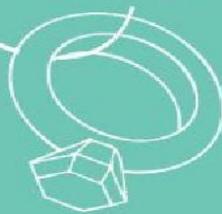




*The
Wedding
Girl*



Tamara Balliana

The Wedding Girl

Tamara Balliana

Copyright Tamara Balliana 2015

Tous droits réservés – Reproduction interdite

Table des matières

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Epilogue](#)

Chapitre 1

Bleu céladon. Pour la plupart d'entre vous cela n'est qu'une teinte de bleu parmi les autres, beaucoup en la voyant l'appelleraient turquoise. Moi, je connais le bleu céladon, à vrai dire en ce moment je vis presque ma vie en bleu céladon.

Je ne suis pas peintre.

Je ne suis pas graphiste chargée de réaliser un nuancier.

Je ne suis pas décoratrice d'intérieur (quoique).

Moi Alice, vingt-cinq ans, Niçoise et petite blonde amatrice de chaussures à talons, je suis Wedding Planner ou organisatrice de mariages. Et le bleu céladon c'est la couleur qu'a choisi une de mes clientes pour son mariage

Quand je dis « une de mes clientes » je devrais préciser : « LA cliente », celle qui fait de mes journées un cauchemar en ce moment.

Celle que toutes les personnes qui font mon métier reconnaîtront.

Celle qui vous donne des sueurs froides rien qu'à l'affichage de son nom sur votre téléphone portable.

Celle qui change d'avis toutes les dix minutes.

Celle qui a les idées les plus farfelues du monde.

Celle dont vous n'avez pas besoin de prononcer le nom quand vous en discutez avec vos prestataires, car tout le monde sait de qui vous parlez.

Elle est hyper exigeante, sans aucune empathie et elle considère que vous n'avez pas de vie (même si elle n'a pas tout à fait tort pour le coup). C'est la cliente qui vous fait vous demander au moins une fois par jour, comment a-t-elle trouvé quelqu'un pour l'épouser alors que vous êtes toujours célibataire.

A mon avis, son futur mari, s'est forcément fait avoir à un moment pour en arriver à la demander en mariage. C'est certainement le résultat d'un quiproquo alcoolisé et il n'a pas pu faire machine arrière... Ou alors il est aveugle, sourd et muet... Mouais, peu probable je l'ai rencontré. Ou bien il est masochiste... C'est peut être cela la réponse ! Bref je ne vais pas m'attarder là-dessus.

Monika alias « bridezilla » alias « LA cliente » se marie ce week-end. Une belle cérémonie prévue dans un hôtel au bord de mer. Un haut lieu de l'élégance, connu pour abriter les plus beaux évènements de la Côte d'Azur. Une cérémonie en plein air pour une centaine d'invités, suivie d'un cocktail au bord de l'eau, d'un dîner concocté par un grand chef et bien sûr une soirée qui continuera tard dans la nuit. Comme vous l'avez compris je suis le chef d'orchestre de cet évènement.

Cela fait presque un an que les mariés m'ont contactée pour organiser leur « plus beau jour ». Après des centaines d'heures de travail pour leur proposer le lieu magique, le meilleur fleuriste, leur avoir présenté des dizaines de groupes de musique, mais aussi avoir dégusté les plats qui seront servis — si, si, je vous assure mon travail est parfois très dur — je vois enfin le bout du tunnel. Ou devrais-je dire la fin de mon chemin de croix ?

Malheureusement, pour le moment je suis loin d'en avoir fini. Nous sommes jeudi et je dois aller récupérer les menus qui ont été imprimés pour le mariage de ce week-end. Nous n'avons pas pu les finir avant, étant donné que notre *adorable* Monika a changé plusieurs fois les plats qui seront servis.

Puis le modèle du menu.

Puis la police d'écriture.

Puis le bleu céladon était trop vert.

Puis il était trop bleu.

Ensuite est venu le moment existentiel où toute la décoration et donc le bleu céladon a été remis en cause.

Pour revenir à l'idée première...

Mais le client est roi !

C'est donc d'un pas léger, avec la promesse de ne bientôt plus parler de ces menus, que je suis partie ce matin chercher mon paquet chez l'imprimeur.

La journée n'avait pourtant pas trop mal commencé et j'étais d'assez bonne humeur. Un beau jeudi du mois de Mai. *Plus que deux jours avant le mariage de Monika, yes !*

Au bout de vingt minutes mon tramway n'étant toujours pas là, je commence à déchanter, quand enfin en voici un qui arrive. Il est bondé, cependant la décision est vite prise : marcher plus de deux kilomètres avec des talons de douze (centimètres) ou affronter les odeurs corporelles des travailleurs et touristes niçois... Je préfère la torture olfactive. C'est donc nichée contre une famille de touristes hollandais, que j'entreprends mon voyage. Le doux chant de leur dialecte résonnant dans mes oreilles en prime.

Arrivée chez l'imprimeur, je m'adresse à la réceptionniste qui revient quelques minutes plus tard avec la marchandise. Comme je suis un peu perfectionniste sur les bords, et après les dizaines de déconvenues que m'ont apportées ces menus, je décide d'ouvrir le carton sur place.

Au moment où je les aperçois, je ressens un désagréable coup au cœur, accompagné immédiatement d'un sentiment partagé entre panique et désespoir. Je balbutie :

— Non...Non... ce n'est pas possible...

— Il y a un problème madame, s'enquiert la réceptionniste.

— Ils n'ont pas pu me faire ça, dis-je d'une voie blanche.

La réceptionniste lève le nez de son clavier et se lève pour jeter un œil par-dessus mon épaule.

— Ben quoi, ils sont très beaux ces menus, je vois pas où est le problème ?

Sa phrase est ponctuée d'un claquement de chewing-gum.

— Vous ne voyez pas le problème ? Je vais vous l'expliquer moi où il est le problème. Le problème voyez vous c'est que le prénom de la mariée s'écrit avec un "k" et que là il est écrit "Monica" avec un "c", aboyé-je.

— Pas la peine de se mettre en colère, proteste-t-elle en levant les yeux au ciel, c'est qu'une petite faute, ça change même pas le prénom.

— Une petite faute !

Je manque de m'étouffer.

— Ben oui, on n'a pas idée de s'appeler Monika avec un "k".

— Ben tiens, je vais lui suggérer de changer l'orthographe de son prénom pendant qu'on y est ! Vous ne voulez pas non plus que j'appelle ses parents pour leur suggérer l'idée, après tout c'est eux qui ont choisi le prénom de leur fille, ajouté-je sarcastique. Appelez-moi le responsable tout de suite !

Un petit homme bedonnant fait son apparition quelques instants plus tard. Je lui explique l'erreur en lui faisant bien remarquer que sur le bon à tirer le prénom était écrit correctement.

— Ah, pas de chance c'est Patrick qui avait raison, déclare-t-il d'un air ennuyé.

— Comment ça pas de chance ? Et c'est qui Patrick ? Et qu'est ce qu'il vient faire là dedans ?

— Ben au moment de lancer la rotative, un des gars a fait remarquer que Monika avec un "k" c'était bizarre.

— Comment ça bizarre, elle a le droit d'écrire son prénom comme elle le veut que je sache !

— Lui il nous a dit que Monica Bellucci ça s'écrit avec un "c".

Génial un imprimeur cinéophile

— Alors on a voulu corriger, Patrick lui il était pas d'accord, on a fait un vote et le "c" l'a emporté.

Je le regarde avec une nette envie de l'étrangler. Là tout de suite. Maintenant.

— En dépit des votes de votre personnel, Monika avec un "k" souhaiterait avoir des menus avec son VRAI prénom inscrit dessus. Vous pensez que c'est possible sans que cela fasse l'objet d'un autre vote ?

J'ai pris une petite voix mielleuse mais au fond de moi je bous. Monsieur bedonnant a compris qu'il n'a pas intérêt à ajouter un mot de plus, il acquiesce d'un signe de tête.

— Bien puisque c'est possible, rappelez vous que Monika avec un "k" se marie samedi, donc il me les faut pour quelque chose comme avant-hier, compris ?

Chapitre 2

Me voilà de retour à l'agence, où se trouve mon bureau. Mon entreprise « Paillettes et Pampilles » c'est mon bébé, cela fait presque cinq ans que je l'ai créée et j'en suis très fière. Nous sommes arrivés à nous imposer dans ce secteur très concurrentiel et acquérir une renommée qui fait que de nombreux mariés nous contactent pour leur grand jour. Cela m'a permis également d'agrandir mon équipe et de proposer plus de services.

Je vis pour mon travail, même si je râle souvent et que parfois j'ai l'impression que rien ne va. Je l'aime et je n'en changerai pour rien au monde. J'aime surmonter les obstacles et résoudre les problèmes et voir le jour. Ce moment d'émotion dans les yeux de mes mariés lorsqu'ils découvrent mon travail. Mais aussi l'instant précieux où la mariée remonte l'allée alors qu'au bout l'attend celui liera sa vie à la sienne. J'avoue que l'émotion me submerge souvent, même lorsqu'il s'agit d'une peau de vache du type Monika.

J'ouvre la porte et me retrouve avec délice dans un univers climatisé. Ma petite robe d'été me colle à la peau et mon brushing lisse n'est plus qu'un lointain souvenir.

Je salue Amandine notre jeune assistante qui se trouve dans l'entrée, avec ses joues perpétuellement roses, ses boucles blondes et ses grands yeux noisettes, elle semble échappée d'un dessin animé. Elle est tellement discrète et douce que nos mariés l'adorent, il faut dire que derrière cette image de poupée, elle est d'une efficacité incroyable.

Je passe ensuite devant le bureau de James qui est au téléphone. D'un signe de main je lui dis bonjour. C'est le seul homme de notre équipe. Toujours à la pointe de la mode, il est exubérant, drôle mais c'est aussi un travailleur acharné. Son charisme n'a d'égal que son physique de rêve qui attire tous les regards, malheureusement pour nous mesdames il n'est pas vraiment intéressé par nos atouts. Et c'est un vrai cœur d'artichaut. Ses histoires de cœur, qu'il adore nous narrer à l'heure de la pause déjeuner, sont l'occasion de bon nombres de fous rires.

Je rejoins le bureau de Lara mon fidèle bras droit. Même si « Paillettes & Pampilles » est sur le papier mon entreprise, je ne peux nier que sans elle je n'en serai pas là. Elle est ma meilleure amie depuis l'école primaire, c'est elle qui m'a poussée à me lancer il y a 5 ans et qui a tout lâché quelques mois plus tard pour venir travailler avec moi. Elle est ma confidente, quand j'ai des moments de doutes c'est avec elle que je vide mon sac. On s'entend à la perfection et travailler ensemble a renforcé notre amitié contrairement à ce que beaucoup nous prédisaient au départ.

— Tu ne devineras jamais ce qu'ils m'ont fait chez l'imprimeur, lancé-je en m'affalant dans le fauteuil qui fait face à son bureau.

J'attends quelques secondes qu'elle me pose la question, mais comme elle ne me dit rien, je continue :

— Tu ne veux pas savoir ?

— Si, mais comme tu as dit que je ne devinerais jamais je ne m'embête pas à réfléchir.

Lara la logique implacable.

Je lui raconte en détail alors mon problème avec l'imprimeur, et le fameux débat du "c" ou du "k".

— Je suis sûre que c'est le karma qui m'en veut, il a décidé que sur ce mariage rien n'irait, affirmé-je.

— N'exagère pas, il n'y a pas eu que des problèmes !

— Si, regarde, combien avons-nous fait de dégustations ? A chaque fois il y a quelque chose qui n'allait pas : les plats étaient trop salés à son goût, puis trop fades, la présentation dans les assiettes ne lui convenait pas, puis finalement elle n'était plus sûre de son choix final. J'ai cru que le chef en personne allait venir l'assommer avec une poêle.

— Certes, c'est une cliente exigeante...

— Ensuite c'est le gâteau qui selon ses termes était « dégueulasse », il est quand même réalisé par un chef pâtissier meilleur ouvrier de France ! Quand enfin elle a été satisfaite par le goût, c'est le design qui n'allait plus et il a fallu faire des centaines de croquis.

— Oui, avoue qu'au moins tu connais maintenant tous les décors que l'on peut proposer pour un fraisier !

— Pour au final choisir une pièce montée en choux... Et je crois qu'elle m'a fait organiser des rendez-vous avec tous les DJ de la Côte d'Azur !

— Certes.

— Le photographe choisi initialement s'est désisté.

— Et, heureusement à temps pour que tu lui en retrouves un autre !

— Elle a changé tous les centres de tables quatre fois. Et...

— Arrête ! Me coupe Lara. Tu es en train de te miner encore le moral à ressasser toutes ces bêtises. Tu t'es mise une pression monstre avec ce mariage, tu es fatiguée et tu as encore pleins de choses à gérer pour que tout soit parfait. Nous avons besoin que tu sois au top ce week-end et tout ceux qui vont suivre, car n'oublie pas que nous ne sommes qu'en mai et la saison est loin d'être encore finie.

— Toi, tu sais remonter le moral, raillé-je.

— De rien, tout le plaisir est pour moi, sourit-elle.

Souvent je me dis que j'ai de la chance de m'être retrouvée, le premier jour de classe de CP, assise à côté d'elle. A cette époque je n'aurais jamais imaginé que cette pétillante brunette avec ses nattes et ses yeux bleus profonds, serait toujours à mes côtés presque vingt ans plus tard.

— Tu sais ce serait bien que tu prennes un peu le temps de te changer les idées. Tu passes tout ton temps au travail et ça va finir par te rendre malade, m'assure-t-elle.

— Arrête, ne dit pas ça, tu es pareille que moi !

— Ce n'est pas vrai, la preuve ce soir je sors avec les copains, d'ailleurs ton frère m'a dit qu'il t'avait appelée pour t'inviter également mais que tu ne l'as jamais rappelé.

Mon frère jumeau Nicolas est lui aussi ami avec Lara. Forcément, vu que nous avons le même âge, nous avons souvent eu des copains de classe communs. Même si après, nos études supérieures ont été différentes, nous avons gardé un groupe d'amis communs auquel s'est greffé au fil du temps de nouvelles têtes.

— Et depuis quand Nico a besoin de t'appeler quand il veut me joindre ?

— Je viens de te dire qu'il m'avait dit que tu ne le rappelais pas, je te ferai remarquer, réplique t'elle en levant les yeux au ciel.

— Je n'ai pas le temps, et d'ailleurs je ne crois pas que ce soit une bonne idée que je vienne avec vous. J'ai une grosse journée demain.

Je me lève et je commence à sortir de son bureau quand elle me dit d'un ton autoritaire :

— Tu viens et tu ne discutes pas. En parlant de demain, j'ai un couple qui a appelé tout à l'heure. Ils ont pris rendez-vous pour demain matin, ils veulent se marier le vingt trois juillet. Je l'ai casé dans ton agenda car je ne pourrai pas gérer un nouveau mariage le vingt trois j'en ai déjà un. Je trouvais que c'était mieux qu'ils rencontrent directement la Wedding Planner qui les suivra jusqu'au jour J.

— Le vingt trois Juillet... Comme... dans deux mois ? lui demandé-je.

— Oui pas celui de l'année dernière. Pourquoi ça te fait peur d'organiser un mariage en deux mois maintenant ?

— Non pas du tout, excuse moi. J'adore les mariages organisés rapidement, c'est plus spontané, on va tout de suite à l'essentiel.

— Parfait, je t'ai laissé leur dossier sur ton bureau. Tu pourras jeter un coup d'œil dessus avant de nous rejoindre ce soir.

Sa dernière phrase s'accompagne d'un clin d'œil, et pour la forme je pousse un long soupir excédé. Je sais que dans ce genre de cas, rien ne sert de lutter. Elle serait capable de venir me kidnapper chez moi. Je rejoins donc mon bureau et je me mets rapidement au travail.

Chapitre 3

La matinée passe rapidement entre les coups de fils aux différents prestataires du mariage de samedi et les dizaines d'emails à lire et à envoyer. A midi, si Amandine ne m'avait pas déposé sur mon bureau un appétissant sandwich qu'elle est allée chercher à la boulangerie du coin, j'aurais certainement fait l'impasse sur le déjeuner.

L'après-midi, je reçois un couple qui se marie en septembre à qui je présente aidée de James, des idées de décoration sur leur thème « champêtre chic ».

Il est déjà dix huit heures, je prends quelques minutes pour jeter un œil sur le dossier du couple que je dois rencontrer demain matin. Ils ont déjà le lieu, la réception se déroulera dans le jardin de la propriété familiale. C'est une bonne nouvelle, les lieux intéressants sont rarement libres un samedi de juillet en s'y prenant seulement deux mois à l'avance. Demain, il faudra que je leur pose un maximum de questions pour cerner au plus vite leurs goûts et organiser un mariage à leur image.

Lara m'attendant avec nos amis pour dix neuf heures trente, ce qui avec le retard sudiste réglementaire veut dire vingt heures, je dois me dépêcher si je veux arriver à prendre une douche avant de sortir.

Pour une fois, vu l'heure, j'arrive sans problèmes à trouver une place assise dans le tramway et je me retrouve rapidement chez moi.

Après avoir pris mon courrier, j'appuie plusieurs fois sur le bouton de l'ascenseur (même si je sais pertinemment que cela ne sert à rien) et commence à trier les lettres en attendant celui-ci. Tout à coup, une voix me fait sursauter, c'est Bernard le concierge de l'immeuble.

— Salut poupée, dis donc tu m'as l'air bien pressée ce soir, me dit-il d'un ton qui se veut certainement charmeur, mais qui me donne surtout des sueurs froides.

Rien qu'en entendant le mot *poupée* j'ai envie de l'étrangler. Bernard fait partie de ces hommes qui peu flattés par la nature, se croient pourtant irrésistibles et pensent qu'appeler une femme par un surnom comme celui-ci va automatiquement leur assurer un succès garanti.

Pourquoi ne pas me siffler comme un chien pendant que tu y es.

Je me retourne avec mon regard de tueuse le plus éloquent et une fois de plus j'en prends littéralement plein les yeux. Bernard, non content de porter un sublime marcel qui a du être blanc dans les années 90, est en caleçon à carreaux. Et comble du chic, porte des chaussettes de tennis remontées bien hautes sur ses mollets. Il a réussi à les écarter suffisamment entre le gros orteil et celui d'à côté (je ne sais plus comment il s'appelle) pour arriver à les porter avec des tongs.

Cela devrait être interdit.

Formellement interdit.

Dans tous les pays du monde, toutes les religions. On ne peut pas porter des chaussettes avec des tongs !

Alors que je constate cette effraction qui devrait être signalée à la police de la mode, Bernard, lui, ne perd pas une seconde pour me reluquer avec un air satisfait.

— Tu viens prendre un petit café à la maison ma jolie, me lance-t-il avec un sourire carnassier.

— Non, c'est très gentil, mais j'ai déjà quelque chose de prévu, d'ailleurs je suis en retard...

Bonne soirée Bernard !

Le « ding » salvateur de l'ascenseur se fait entendre et je me rue à l'intérieur, fuyant la bedaine de Bernard et son invitation aux sous-entendus à peine voilés.

Arrivée dans l'appartement et débarrassée de mes talons vertigineux, je me dirige vers la salle de bains. J'adore mon appartement. Il a la taille d'une boîte à chaussures mais je m'y sens bien. Etant donné que dans mon travail je suis toujours à droite ou à gauche, l'appartement est mon petit havre de paix. Les meubles sont de la récup ou alors chinés et forment un ensemble hétéroclite mais que je trouve harmonieux. J'aime m'entourer de photos de ma famille et de mes amis et j'avoue que beaucoup de bibelots sont assez kitchs mais ils ont tous une histoire.

La salle de bains, comme tout le reste, n'est pas immense mais elle est lumineuse. J'arrive tout juste à rentrer dans la douche sans me cogner la tête.

Je fais un rapide état des lieux, la chaleur de la journée a ravagé mon brushing. Je file sous la douche en prenant soin au préalable de m'attacher les cheveux car je n'aurai pas le temps de les laver puis les sécher. Le jet rafraichissant contribue à me délasser et j'avoue que je n'ai plus très envie de sortir à ce moment. Mais si je n'y vais pas, Lara va me passer un savon demain. Et puis elle a raison, depuis quelques mois, voire années, je consacre tout mon temps à «Paillettes et Pampilles ». Je ne prends plus de vacances, je sors peu car je suis souvent fatiguée ou alors au bureau à finir un dossier. Heureusement que j'ai des amis en or qui, même si je n'ai pas toujours le temps de les appeler, ou de les voir, continuent à prendre de mes nouvelles régulièrement et m'obligent parfois à les rejoindre comme ce soir.

Ma vie amoureuse, quand à elle, est inexistante. Depuis que j'ai surpris mon dernier petit ami en date — c'était il y a plus d'un an— le pantalon sur les chevilles, en compagnie d'une jolie rousse avec laquelle il avait l'air de jouer au docteur, je n'ai pas eu d'hommes dans ma vie. Son pathétique « ce n'est pas ce que tu crois » m'a vaccinée pour un moment de l'envie de me faire approcher par la gente masculine.

Depuis, à part quelques « blind dates » organisés par mes amies ou autres « speed dating » auxquels elles m'ont trainée de force, on ne peut pas dire que j'ai passé beaucoup de temps à essayer de rencontrer l'homme de ma vie.

Pourtant, je suis une incorrigible romantique. Normal dans mon métier me direz vous ! Je rêve

d'avoir moi aussi mon « happy end », d'organiser un jour mon propre mariage. A vrai dire, je pense qu'il faudrait que j'organise plusieurs cérémonies et réceptions car j'ai tellement d'idées qu'un seul ne suffira pas.

Attention, quand je dis plusieurs mariages, je veux dire célébrer plusieurs fois mon engagement envers le même homme, je ne suis pas polygame et je n'ai pas envie de passer un jour par la case divorce.

J'ai les idées de lieux, traiteur, robes, alliances, décorations, fleurs, animation, photographes... Il ne me manque plus que le fiancé !

J'arrête de rêvasser au prince charmant sous ma douche, je me sèche rapidement et je m'habille, plutôt décontractée — après tout il s'agit d'une soirée entre copains— un jean, un de mes t-shirts préférés et une paire de tongs Camel qui mettent en valeur mes orteils peints d'un rose brillant. J'attache mes longs cheveux blonds dans une queue de cheval haute histoire de rattraper mon désastre capillaire, et je me maquille légèrement.

J'attrape mon sac à mains et une petite veste. Me voilà partie de chez moi en essayant de me faxer dans le hall d'entrée pour ne pas croiser Bernard.

J'ai rendez-vous dans le vieux Nice avec mes amis, pendant le trajet en tramway, je réfléchis en me disant que j'ai beaucoup de chance d'avoir grandi et d'habiter cette région. Des couples du monde entier viennent chez nous pour célébrer leur union. Entre le soleil presque garanti, la mer à perte de vue et les montagnes en toile de fond, je comprends leur choix. Et moi, j'ai le grand privilège de pouvoir exaucer leurs vœux dans un endroit qui me tient à cœur et qui est magnifique.

Je descends enfin, et je me dirige vers le cours Saleya où se trouve le Pub où je dois rejoindre mes amis. Les soirées du mois de Mai sont le prélude à l'été qui ne va pas tarder et la température est en soirée déjà très agréable.

Alors que j'approche de la terrasse du Pub, je reconnais la tignasse ébouriffée de Nico. Lara est assise en face de lui et a l'air fascinée par ce qu'il lui raconte. Je distingue également Marie et Julien nos amis. Assis en bout j'aperçois la silhouette d'un homme que je ne reconnais pas, étant donné qu'il est un peu dissimulé par les gens de la table d'à côté.

Chapitre 4

J'approche de la table et Lara qui m'a vu arriver s'exclame :

— Super ! Tu es venue !

— Oui, on m'a un peu forcé la main, rétorqué-je en feignant l'exaspération.

Mon frère se lève pour m'embrasser, et je le prends dans mes bras pour un câlin comme nous seuls avons le secret. Nico est mon aîné de dix minutes, ce qu'il ne peut s'empêcher de me rappeler dès que l'occasion s'en présente. Ce à quoi je lui réponds que je suis de toute façon la préférée de notre mère, vu que j'étais moins lourde à porter dans son ventre.

Ses cheveux sont blonds comme les miens, quoiqu'un peu plus foncés. Il a cette coupe de cheveux d'éternel surfeur/adolescent, toujours désordonnée. Comme moi, ses yeux sont noisettes, il me dépasse par contre d'une bonne tête et sa carrure de rugbymen me fait paraître presque frêle à coté, bien que je sois loin d'être un fil de fer.

— Comment vas-tu sœurette ? Alors le boulot, ça marche en ce moment?

— Ah non ! Pitié, je suis là pour me changer les idées, j'interdis à quiconque ce soir de me parler de mon travail !

— Ok sœurette, pas besoin de t'énerver, me répond Nico en levant les yeux au ciel.

Je salue tour à tour Marie et Julien. Marie est une amie d'enfance, en vérité je la connais depuis plus longtemps que Lara puisque c'était notre voisine depuis à peu près toujours. Un an plus jeune que nous, elle n'a jamais été en classe avec nous, mais même si ensuite nous avons déménagé, nous avons toujours gardé le contact. Coiffeuse de formation, elle vient d'ouvrir son propre salon et je lui envoie régulièrement mes mariées pour qu'elle les transforme en vraies princesses.

Julien est un copain de fac de Nico, il est le stéréotype même de l'informaticien geek. Grand et fin, il a un caractère assez réservé et ses blagues sont parfois un peu compliquées à comprendre lorsque l'on n'est pas fan de jeux vidéo ou de Star Wars. Mais il a su très bien s'intégrer à notre petit groupe.

Je me retourne enfin vers l'homme mystère que j'avais presque oublié. Là, mon cœur manque un battement. Mon regard se pose sur de grands yeux gris que je reconnais immédiatement et qui me fixent intensément. Mon pouls s'accélère subitement, je retiens ma respiration. Je suis en face de celui dont j'ai rêvé toute ma vie et que je n'ai pas revu depuis plus de cinq ans : Paul.

Paul est le meilleur ami de Nico, l'équivalent pour mon frère de Lara pour moi, en masculin bien sûr, *beaucoup beaucoup* plus masculin. D'aussi loin que je m'en souviens, j'ai toujours eu le béguin pour lui, quand je dis « béguin » je veux dire que j'étais folle amoureuse de lui, depuis le jour où il a renversé son seau de sable sur ma tête au jardin d'enfants.

Paul était toujours à la maison, pour jouer avec Nico et moi. Puis quand on a grandi, il venait voir Nico seulement. Et moi, l'adolescente aux cheveux gras, et aux lunettes que j'étais, je bavais en silence devant son physique de dieu grec. Malheureusement je crois que lui m'a toujours considérée comme la petite sœur —de seulement dix minutes je réprécise — de son meilleur pote. Du coup, avec le temps j'ai presque fait en sorte de l'éviter, car je savais qu'il ne s'intéresserait jamais à moi, du moins pas de la façon dont moi je m'intéressais à lui.

Il a fini par me faciliter la tâche il y a quelques années, quand il est allé finir ses études à l'étranger et je ne l'ai plus revu depuis. J'ai aussi évité de demander de ses nouvelles à mon frère, pour ne pas apprendre par hasard qu'il avait épousé un mannequin suédois avec qui il projetait de faire plein de mini-lui blonds aux yeux gris.

Et là, me voilà en face de lui, en chair et en os. Un mètre quatre vingt cinq de pure masculinité, mise en valeur par un T-shirt gris, assorti à ses yeux, et qui moule son torse parfait. Il est plus musclé qu'avant, ses cheveux bruns sont un peu plus longs et une boucle rebelle lui tombe sur le front. Une légère barbe ombre sa mâchoire. Il m'adresse un sourire avec son unique fossette que j'ai rêvé plus d'une fois de mordiller.

— Alors je n'ai pas le droit à un câlin Al ? demande-t-il.

Je m'aperçois que je suis en train de le dévisager, du coup je reprends ma respiration et devient aussi rouge qu'un camion de pompiers. Il m'a appelée « Al » ce surnom qu'ils utilisaient avec mon frère pour me faire enrager. J'ai toujours trouvé que c'était un surnom de mec.

— Bien sûr Paul, je ne m'attendais tellement pas à te voir ici. J'ai été un peu surprise.

— Oui j'avais bien remarqué, on dirait que tu as vu un fantôme, me répond-il avec une lueur d'amusement au fond des yeux.

Oui c'est un peu ça.

Si c'est possible, je deviens encore plus rouge et j'essaye de respirer un grand coup.

— Qu'est ce qui t'amènes à Nice ? Tu es venu voir tes parents ?

— Oui et non, je me réinstalle dans la région. Je pensais que Nico te l'aurait dit.

— Euh... on n'a pas vraiment eu le temps de se voir ces derniers temps, je suis pas mal occupée. Et puis nous ne parlons jamais de toi... enfin je veux dire pas souvent... enfin je ne veux pas dire que je ne veux pas... mais l'occasion ne s'est pas présentée...Bref je suis contente que tu sois là.

Mon babillage maladroit a fait disparaître son sourire et son regard a presque l'air triste maintenant. Il doit se rendre compte que je suis toujours la même empotée qu'avant. Je tourne les talons avant de m'enfoncer d'avantage et je me dirige vers la seule chaise de disponible à l'autre bout de la table en face de lui.

Pendant une bonne demi-heure je suis incapable de participer à la conversation, je n'arrive pas à y croire : Paul revient vivre sur la Côte d'Azur. Comme c'est le meilleur ami de Nico, ça veut dire que je vais à nouveau le croiser régulièrement et je ne sais pas si je dois me réjouir ou en pleurer. J'ai mis

un moment à me faire à l'idée qu'il ne s'intéressera jamais à moi, et le fait de ne plus le voir m'a aidée à essayer de ne plus penser à lui. Aidée à ne pas me faire des films comme celui où je m'imagine un jour, remontant une allée au bout de laquelle il m'attendrait pour faire de moi sa femme.

Lara me jette de temps en temps des petits coups d'œil inquiets. Elle est au courant de mon ancienne obsession pour Paul, et vu le nombre d'heures qu'elle a passé à m'écouter me plaindre de son manque d'intérêt envers ma petite personne, je me doute qu'elle angoisse à l'idée que je retombe dans mes travers.

Heureusement les anecdotes de Marie sur ses clientes, toutes plus drôles les unes que les autres, finissent par m'arracher à ma torpeur et je participe peu à peu à la conversation. En face de moi, Paul rit de bon cœur et par moment me fixe de son regard gris mais je n'arrive pas à déchiffrer son expression. Après avoir caché un énième bâillement, je finis par annoncer à tout le monde que je vais rentrer.

— Ah non, pas tout de suite ! Il n'est pas si tard ! me dit Marie sur un ton déçu.

— J'ai un rendez-vous demain matin, et je ne peux pas me permettre d'être fatiguée pour ce week-end, je travaille.

— Moi aussi je vais y aller, dit Paul de sa belle voix grave. Je te ramène ?

— Ca va aller je vais prendre le tram, m'empresse-je de répondre, un peu effrayée de me retrouver en tête à tête avec lui.

— Tu n'as pas pris ta voiture ? Me demande Nico sur un ton un peu trop chargé de reproches à mon goût.

— Non, je n'avais pas envie de galérer à me garer. Mais je suis une grande fille ne t'inquiète pas Maman poule.

— Ce serait mieux que tu rentres avec Paul, renchérit mon frère, c'est sur sa route de toute façon.

— Allez viens Al, écoute ton grand frère, réplique l'intéressé un petit sourire en coin sur les lèvres.

— Ok, soufflé-je en levant les yeux au ciel. Si je dois en entendre parler pendant trois jours, je préfère coopérer.

Une fois que j'ai dit au revoir à tout le monde, je suis Paul en direction du parking.

Chapitre 5

Le chemin jusqu'à sa voiture se fait dans le silence le plus total. Bien que je marche à une certaine distance de lui, je ne peux m'empêcher de remarquer l'odeur de son eau de Cologne. Cette odeur éveille en moi tout d'abord des souvenirs, mais aussi déclenche une vague de chaleur qui se loge dans mon ventre.

Il s'approche d'un SUV noir et déverrouille les portes. Il me tient la portière passager.

— Jolie voiture, remarqué-je.

— Merci, répond-il d'une voix basse.

Ce silence me rend nerveuse, mais je ne sais pas quoi lui dire. En général, lorsque je suis stressée, j'ai tendance à souffrir de logorrhée, mais là, je me retrouve sans voix. Je creuse ma petite tête pour trouver un sujet de conversation qui ne soit pas en relation avec le temps qu'il fera demain.

Puis je réalise que je n'ai pas donné mon adresse à Paul mais qu'il a pris la bonne route.

— Tu as peut être besoin de mon adresse ?

Paul m'adresse un petit sourire amusé.

— Tu réalises seulement maintenant que cela pourrait être utile ?

— En fait...

— Je sais où tu habites, me coupe-t-il.

— Ah...

Comment est-il au courant ? Après tout, Nico lui a peut-être dit.

N'habitant pas très loin du centre ville, nous sommes vite arrivés dans ma rue.

— C'est ton immeuble ? me questionne-t-il.

— Oui, tu peux me laisser là, dis-je en commençant à décrocher ma ceinture de sécurité.

— Hors de question, ton frère m'a chargé de te ramener chez toi entière, je te raccompagne jusqu'à ta porte, rétorque t-il en garant la voiture.

Je me garde de faire remarquer une fois de plus que je suis tout à fait capable de faire les dix mètres et deux étages qui me séparent de mon appartement toute seule, et je me contente de lever les yeux au ciel. Au moins, si je croise Bernard dans la cage d'escalier alors que je suis accompagnée, il m'épargnera peut être un « poupée » ou « ma jolie ».

La proximité de Paul dans la cabine d'ascenseur me met mal à l'aise. J'ai un peu trop conscience de son grand corps musclé contre lequel j'aimerais me blottir. De plus, il me fixe encore une fois de son regard gris et intense. *J'ai subitement un peu chaud moi.*

Arrivés devant ma porte, je tourne la clé dans la serrure et je me tourne vers lui.

— Tu as deux minutes pour un café ?

Ca sort d'où ça ? Pourquoi je lui propose de venir chez moi ? Pourquoi ne pas lui proposer un « dernier verre » pendant que j'y suis ? Et puis, qui boit du café à cette heure-là ? En plus, il n'a certainement pas envie de taper la causette avec moi, vu comme il a été loquace dans la voiture.

— Oui avec plaisir, me dit-il de sa belle voix grave.

J'ouvre la porte en essayant de faire un rapide check mental pour me rappeler si j'ai laissé en partant des objets compromettants au milieu de l'appart. Histoire de me précipiter pour les ranger. Type soutien-gorge sur le canapé, vieux pyjama sur une chaise ou vaisselle sale sur le comptoir de la cuisine.

Paul me suit à l'intérieur et d'un coup mon appartement me semble encore plus minuscule que d'habitude. Il regarde tout autour de lui et s'approche des photos sur l'étagère. Merde, il va s'apercevoir qu'il est sur au moins deux d'entre elles. Bon ok, sur une d'elle on a huit ans et nous posons avec Nico, Lara et nos vélos. L'autre est une photo de l'été avant son départ pour l'étranger. Nous sommes en maillots de bains, et j'avoue que le fait qu'il soit torse nu sur celle-ci a peut-être un peu pesé dans la balance lorsque j'ai choisi de l'afficher.

Je me sens rougir encore une fois jusqu'à la pointe des cheveux, heureusement la semi-obscureté fait qu'il ne s'en aperçoit pas.

— C'était une super époque, dit-il en attrapant la photo à la plage pour la regarder de plus près.

— Oui, c'est vrai, articulé-je avec une voix un peu trop aigüe. Tu veux du sucre dans ton café ? J'essaye de changer de conversation pour masquer mon embarras.

— Oui s'il te plait.

Il repose la photo sur l'étagère.

— Tu vis ici depuis longtemps ? ajoute-il.

— Deux ans environ.

Je m'active sur la cafetière en fuyant son regard. Lui s'installe de l'autre côté du comptoir de la cuisine. Au moment où je pose la tasse devant lui il me dit :

— J'aime bien ton appartement.

— Oh ce n'est pas grand, mais je l'aime bien aussi.

— Il te ressemble, affirme-t-il d'une voix douce en plongeant son regard dans le mien.

— Ah... Tu veux dire petit et bordélique ? demandé-je sur un ton sarcastique.

— Non, chaleureux et accueillant, répond-il d'une voix calme.

Paul tend sa main et repositionne derrière mon oreille une mèche qui s'était échappée de ma queue de cheval. Au moment où ses doigts rentrent en contact avec ma peau, je ressens comme une décharge électrique. Lui aussi semble un instant perturbé, puis il reprend sa consultation intense de mon visage.

— Paul...

— Alice...

Nous avons parlé en même temps.

— Vas-y, honneur aux dames, sourit-il.

— Merci...Paul, je... Je crois qu'il faut que j'aille me coucher. J'ai une grosse journée demain, balbutié-je.

Je crois déceler fugacement un éclair de déception dans son regard. Mais j'ai du rêver, puisqu'il me répond immédiatement :

— Oui, tu as raison, excuse moi. Je devrais y aller, j'ai moi aussi une grosse journée demain.

Je réalise à cet instant que je ne lui ai même pas demandé ce qu'il fait dans la vie. Vu sa voiture, il doit bien gagner sa vie. A moins qu'elle ne soit à ses parents, c'est possible aussi qu'il leur ait emprunté venant d'arriver dans la région. Après tout, lui non plus ne m'a pas posé de questions sur ma vie professionnelle. En y repensant, j'ai insisté en début de soirée pour que l'on ne parle pas de mon boulot. De toute façon, cela ne doit pas trop l'intéresser.

— Merci de m'avoir ramenée.

— De rien, c'était un plaisir.

Un plaisir ? Mon cœur se gonfle un instant avec ce simple mot. Mais après tout, quel plaisir a-t-il prit à me ramener ? On a à peine échangé trois mots dans la voiture. Il a dit ça par pure politesse.

— Bonne nuit Paul, lui dis-je sur le pas de la porte.

— Bonne nuit Alice.

Il se penche vers moi et dépose sur mon front un baiser, tout en posant délicatement ses doigts sur ma nuque. Puis, il se tourne et disparaît dans la cage d'escalier. Moi je reste quelques secondes hébétée, toujours tenant la porte d'entrée ouverte. Quand enfin je reprends mes esprits, je ressens encore un léger picotement là où ses doigts se sont posés, et la douce chaleur qui a pris possession de mon ventre se dissipe peu à peu.

Ce baiser aussi chaste soit-il m'a retournée.

Malheureusement pour lui, je pense qu'il ne s'agit que d'un geste qui montre l'affection qu'il ressent pour une sorte de petite sœur. De l'affection, c'est ça. Il faut que j'arrête de me faire des films, j'ai déjà passé des années à espérer que Paul me voit autrement que comme son amie d'enfance, la sœur de son meilleur ami. Je ne dois pas penser que parce que cinq années sont passées, il va subitement découvrir que je suis également une femme.

Je vais me coucher, seule comme toujours. Je tourne un moment dans mon lit avant de trouver le sommeil. Quand enfin je m'endors, mes rêves sont hantés par un grand brun aux yeux gris.

Chapitre 6

J'ouvre un œil et je vois immédiatement les chiffres rouges lumineux du réveil sur ma table de nuit. Lorsque l'information remonte enfin jusqu'à mon cerveau, je me redresse d'un bond.

— Merde, merde, merde... Putain de merde !

Oui j'avoue, je suis un peu vulgaire lorsque je suis en retard.

Je file sous la douche tout en réfléchissant comment je vais pouvoir m'habiller aujourd'hui, et surtout rapidement. J'ai ce matin rendez-vous avec un nouveau couple, il faut que je fasse bonne impression. Bien habillée, classique mais avec une touche d'originalité. Pour montrer à un couple que l'on va savoir s'occuper du plus beau jour de leur vie, il faut avoir l'air professionnel et soigné. On oublie les décolletés plongeants, rien de pire qu'un futur marié qui mate vos seins et sa fiancée qui s'en aperçoit. L'autre critère à prendre en compte c'est que l'après midi, il va falloir que je charge toute la déco pour le mariage de demain, il faut donc que ma tenue soit pratique.

Une fois retournée dans ma chambre, je fais face à une autre difficulté voir un challenge. Quels sont les vêtements correspondants à mes activités de la journée, et répondants aux critères que je viens de mentionner, mais qui sont également propres et repassés... Mon choix se porte finalement sur un pantalon léger bleu marine que j'accompagne d'un petit haut blanc sans manches. Un sautoir, des boucles d'oreilles plus discrètes. Une paire de ballerines, pas question de mettre des échasses aujourd'hui. J'adore les talons mais je dois reconnaître que pour courir partout ce n'est pas très pratique. Je me maquille légèrement et décide de nouer mes cheveux encore humides. Je n'ai pas le temps de les sécher correctement, un chignon strict fera l'affaire. Au moins je n'aurai pas trop chaud.

J'ouvre le placard de la cuisine afin de trouver quelque chose qui pourrait me servir de petit déjeuner. Une compote à boire ? *Comment je peux avoir ça dans mes placards moi ?* C'est pas un truc pour les enfants ? C'est certainement Nico qui a dû la laisser là. C'est un vrai gosse par moment. Bon, de toutes les manières, je n'ai pas deux jours, donc va pour la compote à boire... Berk c'est pas terrible ce truc, en plus y'a rien à manger. Tant pis, je trouverai bien un paquet de biscuits au bureau.

Je claque la porte d'entrée et part en courant dans l'escalier. Je m'arrête de justesse avant de me cogner à un t-shirt à la propreté douteuse. Bernard est face à moi dans la cage d'escalier.

— Salut poupée, encore pressée à ce que je vois.

— Oui tu vois très bien, laisse-moi passer.

— En tout cas, tu as l'air d'aimer ça quand c'est rapide, le mec qui est monté chez toi hier soir n'a pas fait long feu, dit-il d'un air graveleux qui me donne instantanément envie de vomir ma compote sur son t-shirt infâme.

— Ma vie personnelle ne te regarde pas, lui rétorqué-je en le contournant.

— Quand tu voudras un homme vrai et viril, appelle-moi !

Je m'efforce de ne pas penser à ce qu'il vient de dire. Comme dit ma grand-mère, "chaque pot a son couvercle", mais là, je ne vois vraiment pas quelle femme voudrait être le couvercle de Bernard, même désespérée. Je pense que si c'était le dernier homme sur terre, je préférerais faire vœu de chasteté.

Arrivée à l'agence avec dix minutes de retard, je me précipite dans mon bureau pour revoir certains détails avant mon rendez-vous, et lire et répondre à mes emails.

A dix heures, James rentre dans mon bureau.

— Ton rendez-vous est là « Patronne », Amandine est en train de les installer dans la salle de réunion. Tu vas voir le marié est super craquant, il a une paire de fesses extraordinaire. Pfff, les meilleurs sont toujours pris... souffle-t-il en s'affalant dans le canapé de mon bureau.

— Premièrement, arrête de m'appeler "patronne" ça me donne l'impression d'être une vieille mégère obèse et acariâtre, tenancière de bordel. Deuxièmement, on ne reluque pas les futurs mariés, c'est mauvais pour ta santé mentale et pour le business.

— Si on n'a même plus le droit de faire de commentaires...Rétorque-t-il d'un ton boudeur.

—Tu peux demander à Amandine de leur proposer des cafés, j'arrive tout de suite.

— Ok « Patronne ».

Je lève les yeux au ciel mais ne dis rien. J'attrape mon dossier et me dirige vers la salle de réunion. Je prends mon air le plus professionnel et mon sourire "j'adore les mariages, ne vous inquiétez pas je m'occupe de tout". Et j'ouvre la porte.

Chapitre 7

Mon regard se pose sur le couple qui m'attend. Et là, pour la deuxième fois en deux jours, mon taux d'adrénaline explose littéralement. Une jeune femme aux longs cheveux blonds et aux grands yeux verts se lève et m'adresse un grand sourire.

— Bonjour, vous devez être Alice ? questionne-t-elle d'une voix douce.

Je ne lui réponds même pas, je regarde l'homme qui l'accompagne qui n'est autre que...

— Paul ?

— Bonjour Alice, dit-il d'une voix gênée. Je... Je ne savais pas que tu travaillais ici.

— Oui c'est mon agence, réponds-je

— Super ! Vous vous connaissez ? demande la future mariée d'un ton enthousiaste.

— Oui, Eva je te présente Alice. Alice est la sœur de Nico.

— Bonjour Eva, me reprends-je. Excusez moi, j'étais tellement surprise de voir Paul ici que je ne vous ai même pas saluée.

Je fixe sur mon visage un sourire de circonstance. Je crois qu'on est en train de me jouer une mauvaise blague. Paul va se marier.

J'ai l'impression à ce moment que quelqu'un est en train de me poignarder. Comme une idiote, j'ai cru hier soir qu'il y avait peut être un petit intérêt de sa part envers moi, mais je me suis laissée aveugler par mes sentiments débiles que je nourris à son égard depuis des années. Il ne m'a jamais vue autrement que comme Alice, sœur de son meilleur pote et amie d'enfance.

Je réprime les larmes qui menacent de me submerger. Ma gorge est serrée, je suis incapable d'émettre le moindre son.

— C'est génial ça, tu ne m'avais pas dit que tu avais une amie Wedding Planner ! Au moins, on sera en confiance, c'est vraiment génial ! Je suis super contente !

Oh mon dieu, au rythme ou elle enchaine les « c'est génial » et « c'est super » je sens qu'elle risque de vite me taper sur les nerfs.

— Je ne savais pas qu'Alice était Wedding Planner. Nico avait juste fait quelques allusions comme quoi tu travaillais dans l'évènementiel, mais je n'y ai pas prêté plus attention que ça.

Tiens, prends toi ça dans les dents.

Il n'en a jamais rien eu à faire de ce que tu devenais. D'ailleurs lui n'a pas l'air *super* ravi de travailler avec moi. Tout sourire a disparu de son visage et il semble même un peu tendu.

— Génial, je suis super impatiente. Votre collègue vous a dit que nous souhaitons nous marier le vingt-trois Juillet ?

— Oui, j'ai déjà quelques informations sur votre mariage, arrivé-je à articuler d'une voix un

peu chevrotante.

Puis je respire un grand coup histoire de me reprendre et je m'adresse à eux en regardant Eva dans les yeux pour ne pas perdre mes moyens.

— Je vais vous poser quelques questions afin que nous déterminions ensemble quel type de mariage vous souhaitez organiser. Nous n'avons que deux mois donc il faudra être assez organisés. Vous avez déjà le lieu puisque cela va se dérouler chez les parents du marié... de Paul donc si j'ai bien compris, c'est une bonne chose. Il faudra prévoir une visite de repérage assez rapidement, même si je connais déjà l'endroit. De votre côté Eva, il faut s'atteler au problème de la robe au plus vite, car entre le choix, les différents essayages et retouches, cela prend du temps.

- Oh, pas de problèmes, j'ai une amie styliste qui me fait ma robe, nous avons déjà commencé à travailler dessus.

Bien entendu qu'elle a une amie styliste, cette fille pourrait être mannequin. Peut-être même qu'elle l'est. Avec ses longues jambes déjà bronzées alors qu'on est qu'au début de la saison, et sa taille super fine. A côté d'elle, je me sens quelconque et très fade.

- En plus, ce sera plus pratique de travailler avec elle car elle pourra ajuster la robe au dernier moment en fonction de mon tour de taille.

Elle pose sa main sur le genou de Paul et lui adresse un sourire resplendissant. Lui, esquisse une petite grimace en coin qui relève plus de la contraction de fossette que du vrai sourire.

De mon côté, un peu remise du choc, je me sens envahie peu à peu par une colère sourde. Cet enfoiré, nous avons passé toute la soirée ensemble, pas une seule fois il n'a fait allusion à son futur mariage. Même pas au fait qu'il ait quelqu'un dans sa vie. Il ne peut pas dire qu'il n'a pas eu l'occasion d'en placer une pendant qu'il me raccompagnait par exemple. Il aurait très bien pu me dire : *au fait, tu sais quoi je me marie ! J'épouse le sosie de Barbie qui en plus trouve que tout est génial et super. J'en ai de la super chance hein !* Non, monsieur a préféré se taire et me laisser fantasmer sur un hypothétique rapprochement entre nous.

Je continue l'entretien et mes dizaines de questions afin de cerner au plus vite ce qu'ils recherchent.

— Pour le Champagne, vous avez une préférence ?

— Là, chéri je te laisse choisir, puisque de toute façon je ne pourrai pas en boire, glousse-t-elle en lui adressant un regard complice.

Paul qui ne semblait déjà pas très à l'aise s'enfonce dans le canapé et trouve un certain intérêt dans la contemplation de ses chaussures.

Mon cerveau lui commence lentement à additionner les indices... Non ce n'est possible... La réflexion sur la robe à ajuster au dernier moment, pas d'alcool. Non il doit y avoir une erreur. Une sensation horrible me vrille l'estomac.

— Vous êtes ...

— Oui ! Je suis enceinte ! Ce n'est pas merveilleux ? C'est pour cela que je voulais me marier au plus vite, qui a envie de ressembler à une baleine le jour de son mariage, hein ?

—Félicitations...bafouillé-je.

J'ai beau me forcer, je n'arrive pas à mettre de la joie dans ma dernière phrase, enfin mon dernier mot. Je jette un coup d'œil à Paul, il a l'air mal à l'aise et en colère ? Pourquoi il devrait être heureux, il épouse Miss France et va être papa !

— On avait dit qu'on attendrait pour le dire, lui dit-il d'une voix sourde.

— Oui mais bon, elle va rapidement être au courant. Et puis c'est la sœur de Nico, qui est comme un frère pour toi. C'est comme si tu l'annonçais à la famille, à ta petite sœur.

Décidément, c'est bien cela, je suis *sa petite sœur*.

—Je ne l'ai pas encore annoncé à Nico.

— Ah bon, mais pourquoi ? S'étonne-t-elle. C'est ton témoin de mariage. Tu lui as bien demandé au moins ?

Mon frère est le témoin de Paul, c'est de mieux en mieux. Il ne manque plus qu'ils m'annoncent qu'ils ont pensé à moi pour être la marraine de leur enfant à naître, et je n'aurai plus qu'à me pendre.

— Je lui ai demandé d'être mon témoin, je ne lui ai pas encore parlé du bébé.

J'en connais un à qui je vais passer une soufflante pour ne pas m'avoir mise au courant de tout ça. Ils se regardent tous les deux d'une façon bizarre, du coup je reprends la parole en me raclant un peu la gorge au préalable.

—Bref, je vais encore vous poser quelques questions, comme cela je vais pouvoir vous envoyer des idées de prestataires au plus vite, et on va fixer la visite de repérage la semaine prochaine.

— Oui on fait comme cela, me répond Paul apparemment pressé d'en finir.

Chapitre 8

Je raccompagne Eva et Paul à la porte avec un faux sourire plaqué sur les lèvres. A peine ont-ils tourné au coin de la rue que je me précipite dans mon bureau, m'installe sur ma chaise. Je prends ma tête entre mes mains et j'éclate en sanglots.

Alertés par le bruit, Lara et James débarquent dans mon bureau.

— Que se passe-t-il ma chérie ? s'inquiète Lara.

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? sangloté-je.

— Mais dit quoi ? Je ne comprends pas.

Ils échangent avec James un regard interrogatif.

— Que le marié c'est Paul... balbutié-je.

— Quoi ? Mais quel marié ?

Lara a l'air complètement perdue.

— Mon... Mon rendez-vous de ce matin, c'est Paul.

— Paul ? Comme Paul Dumont ? s'exclame-t-elle.

— Oui, tu aurais pu me le dire, que je ne passe pas pour une idiote. Et que je me prépare psychologiquement.

— Mais je n'en savais rien !

Son air effaré parle de lui-même, elle n'était pas au courant.

— C'est qui ce Paul ? Demande James. Et pourquoi Alice est dans cet état ?

— Paul c'est le meilleur ami de Nico, le frère d'Alice, lui résume-t-elle rapidement, on le connaît depuis l'enfance.

— Ok, j'ai compris, notre petite Alice préférée a un coup de cœur pour lui.

— On va dire ça comme ça.

— Oh ma chérie, dit James en m'enlaçant dans un câlin, je suis vraiment désolé mon petit cœur.

— Je suis désolée, Alice, je n'ai pas pris le prénom ou le nom du marié hier au téléphone. Je ne savais pas. Et Nico il est au courant ?

— Je suppose puisqu'apparemment c'est lui le témoin, lancé-je d'une voix acide.

— Tu veux que j'aille lui casser la figure, rajoute James l'air le plus sérieux du monde.

Sa réplique me fait éclater de rire.

— Non c'est gentil, tu as vu la taille de mon frère. Il ne ferait qu'une seule bouchée de toi. Et j'ai besoin de toi en un seul morceau. Mais j'apprécie ton offre, vraiment.

— Non, je parlais de Paul. Et merci la confiance, observe-t-il d'un faux air vexé. Ce serait dommage pour lui, que je lui abime sa belle petite gueule. En tout cas, on peut avouer que tu as bon

goût, coté physique. Par contre, c'est sûr que c'est un crétin.

Il a réussi à me redonner le sourire avec ses bêtises.

— Ne dis pas ça, c'est mon ami, répliqué-je.

— Un ami aveugle, alors.

—Tu as vu la tête de sa fiancée, crois-moi, il est loin d'être aveugle. Avec leur patrimoine génétique à tous les deux, leur bébé sera forcément un canon.

James et Lara échangent un regard d'incompréhension.

- Oui, parce qu'en plus, mademoiselle est enceinte...ajouté-je, amère.

James resserre son étreinte autour de mes épaules, et Lara me fixe la bouche ouverte comme si je venais de lui annoncer que je pars en mission sur Mars.

—Ah ça alors...

— Oui, tu comprends pourquoi j'ai été un peu déstabilisée...

— Oui, je veux bien le croire, dit-elle lentement.

— Bon les filles, je vous propose qu'on aille se changer les idées autour d'un bon petit plat en terrasse qu'est ce que vous en pensez ? Je préviens Amandine, prenez vos sacs à mains et levez vos gracieux petits popotins. Alice, je te préviens je veux que tu engloutisses un énorme fondant au chocolat, et c'est moi qui régale. Rien de mieux que le chocolat pour guérir les peines de cœur. Et crois-moi, tu parles à un connaisseur.

Une heure plus tard, et un gigantesque fondant au chocolat englouti malgré mon manque d'appétit (James m'a menacé de me le faire manger à la cuillère comme un enfant), mon moral est un peu revenu.

— Tu vas faire quoi ? Me demande Lara.

— Franchement, je n'ai pas trente-six solutions. Tu es déjà prise avec James sur le mariage Zimmerman. Je ne peux pas non plus les envoyer chez un confrère, car maintenant que nous leur avons dit que nous sommes disponibles, ils vont se poser des questions. De plus, nous avons quand même besoin du chiffre d'affaire que cela va rapporter. Je vais faire face et ça m'aidera peut-être à tourner la page.

Le reste de la journée passe dans un brouillard. Je suis trop occupée par les derniers préparatifs de Monika pour repenser à Paul et l'énorme bombe qui vient d'être lâchée. Le fait que Monika m'appelle à peu près toutes les dix minutes m'aide grandement.

Avec mon trajet retour, mes pensées négatives refont leur apparition. Je m'en veux à moi-même. J'avais presque réussi à l'oublier, et il a suffi d'une soirée à échanger quatre phrases pour que je reparte dans mon délire amoureux d'adolescente à sens unique.

A la maison, je me fais réchauffer un plat surgelé et je m'affale devant la télé. Je serais incapable de dire ce que je suis en train de regarder si l'on me posait la question.

Je devrais peut-être prendre un chat pour me tenir compagnie. On m'appellera la vieille fille au chat comme cela dans l'immeuble. Avec un peu de chance, Bernard est allergique aux poils de chats et arrêtera de rôder devant ma porte. Ou alors un chien. Comme cela, si un jour il m'arrive quelque chose, il pourrait aboyer pour appeler les secours... *Ou me dévorer*. Je crois que j'ai lu ça quelque part une fois. Non, finalement le chat c'est mieux.

Je vais finalement me coucher, en me disant que demain la journée va être longue. Mais comme souvent à la veille d'un gros mariage, le sommeil se fait désirer. Bien que ce soir je suis sûre que ce n'est pas Monika et son mariage bleu céladon qui m'empêchent de dormir.

Chapitre 9

Levée avant le réveil, je décide que je dois me concentrer à cent pour cent sur le mariage d'aujourd'hui et rien d'autre.

J'enfile ma tenue de combat, c'est-à-dire la tenue pratique et légère pour le montage de l'évènement que je troquerai plus tard contre une robe plus élégante.

Je décide d'aller à la boulangerie un peu plus bas dans la rue, pour prendre un vrai petit déjeuner et profiter de leur terrasse ensoleillée. Rien de tel qu'un début de journée au soleil avec un bon croissant et un café.

Je pars ensuite en voiture à l'agence récupérer de la décoration. Amandine m'attend sur place. Nous mettons notre précieux chargement dans la voiture puis prenons la route pour nous rendre à Juan les Pins où se déroulera le mariage.

Arrivées devant l'hôtel, le voiturier nous aide à décharger nos quelques cartons, puis je me rends sur la terrasse où aura lieu la cérémonie.

J'adore cet endroit, cet hôtel dans le pur style art déco est l'alliance du raffinement et de l'élégance. Pas trop grand, ce qui en fait un lieu intime, il nous transporte dans la Riviera des années 1920. Et la vue ! Placé au bord de l'eau, elle s'étend du cap d'Antibes à la pointe de la Croisette à Cannes, avec pour toile de fond les îles de Lérins et le massif de l'Esterel.

En cette fin de matinée, l'eau scintille au soleil et la mer est d'une belle harmonie de bleus, du marine au turquoise. Ce soir, au coucher du soleil, les couleurs seront magnifiques et très différentes. Puis la nuit prendra son tour, et les illuminations de la ville qui se reflètent sur l'eau donneront une atmosphère magique.

Fin de rêver, il faut que j'aie vérifié que les chaises choisies par Monika, ont bien été livrées. Alors que je retraverse le lobby, je croise Marie et la maquilleuse qui viennent d'arriver. C'est elle qui coiffe la mariée qui ne devrait pas tarder.

— Bonjour Mmes les reines de la beauté.

— Bonjour Mme la Wedding Planner. Comment vas-tu ce matin ? Bridezilla ne t'a pas trop empêchée de dormir ?

Si tu savais.

— Non ça va. Viens, je vais te montrer la chambre de la mariée. Elle devrait être là d'une minute à l'autre. Enfin, espérons que pour une fois elle sera à l'heure. Cela devrait être le cas le jour de son mariage non ? Ajouté-je, sarcastique.

Il faut dire que Monika n'a jamais été ponctuelle à un seul de nos rendez-vous, je crois.

— Ne t'inquiète pas, j'ai prévu large pour le temps de préparation, me répond Marie. Au cas où

elle change d'avis encore une fois. Je t'ai raconté qu'elle nous a fait essayer TOUS les rouges à lèvres que nous possédons, lors de l'essai ?

— Non, tu ne m'as pas dit, mais comment te dire que cela ne m'étonne pas le moindre du monde. Au fait, en parlant d'essai, j'ai un nouveau mariage programmé, c'est dans deux mois, le vingt trois juillet. Il faudrait prévoir un essai rapidement, la mariée a déjà sa robe donc elle est déjà avancée sur le style qu'elle recherche.

— Ok pas de soucis, par contre, ce sera Julie mon associée qui le fera car le vingt trois Juillet Lara m'a déjà bookée sur le mariage Zimmerman. Mais dis donc, ils se marient vite, deux mois pour tout organiser ce n'est pas long.

— Ils sont pressés... La mariée est enceinte. En fait, tu les connais, du moins le marié.

— Ah bon mais c'est qui ? Ne me dis pas que Nico a rencontré quelqu'un hier soir et qu'il veut déjà l'épouser ! Rigole-t-elle.

— Non, je ne suis pas prête d'avoir une belle-sœur, je crois. En fait il s'agit de Paul...

— Quoi ! Paul !

Elle crie cette dernière phrase, ce qui nous vaut un coup d'œil méchant d'une vieille dame qui attend l'ascenseur. Heureusement, nous arrivons devant la chambre.

— Oui tu as bien entendu. Paul.

— Hein, mais il ne nous a rien dit jeudi soir ! critique-t-elle.

Ah toi aussi, tu as remarqué.

— Oui je sais, alors imagine ma surprise quand il a débarqué hier à l'agence avec le sosie de Heidi Klum.

Et tu n'imagines pas la taille de la surprise.

— Mais attend, tu m'as dit que la mariée est enceinte. Il va être papa aussi ?

— Oui, à moins que l'enfant ne soit pas de lui, on dirait bien.

J'ai essayé de ne pas être trop amère sur la dernière phrase mais c'est peine perdue.

— Ah ben ça alors...

— Oui comme tu dis. Bref, voilà la chambre, installez vous. Je demande à la réception de vous envoyer Monika et ses demoiselles d'honneur dès qu'elles sont là.

Je m'éclipse au plus vite. Je me suis promis d'essayer de ne pas trop penser à Paul et son mannequin aujourd'hui.

Pourtant dès que je suis de retour dans le lobby, on dirait que le destin s'acharne sur moi. Une Eva avec un teint de pêche — elle ne doit pas connaître les nausées matinales — et super stylée m'adresse son plus beau sourire.

— Alice, comment vas-tu ?

— Euh bien... Je peux te demander ce que tu fais ici ?

J'essaie de ne pas paraître agacée.

— En fait, j'ai appelé à ton bureau ce matin, et on m'a indiqué que tu serais ici toute la journée. Ta collègue, charmante au passage, m'a raconté que des fois vous proposiez aux mariés de passer sur le montage d'un évènement, avant l'arrivée des invités, pour qu'ils se rendent compte de votre travail et leur donner des idées. J'ai trouvé l'idée super, alors me voilà !

Un large sourire lui barre maintenant le visage d'une oreille à l'autre. Moi, de mon côté, je note mentalement de tuer Amandine plus tard pour ce qu'elle lui a proposé. Je suis sûre que Lara m'aidera à cacher son corps.

— Si tu veux, je peux te montrer l'endroit où nous allons monter la cérémonie, le fleuriste ne va pas tarder à arriver. Par contre, ne le prend pas mal mais j'ai pas mal de boulot et...

— Super ! Je n'ai qu'à te filer un coup de main ! Comme cela je vois comment tu travailles et en plus, je te suis utile, rajoute-t-elle avec un clin d'œil.

Au secours, un vent de panique m'assaille, *hors de question de passer l'après midi avec elle !*

— Euh... non Eva, hors de question que tu m'aides, tu es enceinte, tu as besoin de te reposer.

— Mais non ça va, je te jure, le médecin a dit que je pouvais encore faire tout ce que je voulais ou presque, et puis je ferai attention.

Elle me décroche un regard de cocker qui ferait fondre le plus sévère des bourreaux.

— Je ne suis pas sûre que Paul soit d'accord avec ça...

— Et pourquoi il ne serait pas d'accord ? Je me renseigne pour l'organisation de notre mariage et en plus, je passe du temps avec une de ses amies d'enfance. J'apprends à mieux te connaître. Je ne vois pas ce qu'il verrait de mal là dedans, je sais qu'il t'apprécie beaucoup.

Bêtement, je ne sais pas pourquoi mais sa dernière phrase me surprend et me fait plaisir, ce qui explique peut-être pourquoi je baisse les armes et je lui réponds :

— Bon ok, mais tu fais attention et tu ne portes rien.

— Super génial ! On va bien s'amuser toutes les deux !

Tiens le super génial est revenu. Je ne suis pas sûre de « m'amuser » avec elle mais peut-être le fait de mieux la connaître m'aidera à me faire à l'idée qu'elle va épouser mon amour de jeunesse.

Chapitre 10

Il y a des jours où je regrette m'être levée et je crois que celui-ci va en faire partie.

En plus, Eva me tape sur les nerfs. Bon, je reconnais, elle n'a pas fait vraiment quelque chose de mal, à part être... Elle. Son optimisme débordant conjugué à mon stress, ne font pas bon ménage. Comme si cela ne suffisait pas, il faut que la totalité de la population masculine aux alentours soit bien évidemment tombée sous son charme.

Cela a commencé avec le fleuriste. Elle lui a posé des milliers de questions sur les fleurs, auxquelles il a répondu avec la plus grande patience. Il lui a même souri ! Je ne l'ai jamais vu sourire... Jamais en cinq ans de travail avec lui. J'ai toujours pensé qu'il devait souffrir d'une absence de muscles zygomatiques ou quelque chose dans le genre. Avec moi, il est toujours aussi joyeux qu'un patient dans la salle d'attente d'un proctologue. Et là, il suffit que Mademoiselle rayon de soleil se pointe, pour qu'il se décide à révéler au monde entier que oui, derrière ses lèvres toujours scellées, il y a bien des dents !

Ensuite le DJ est arrivé, et il a ouvertement flirté avec elle. Si bien que je n'ai pas hésité à m'en mêler et dire à Monsieur le DJ avec un sourire satisfait, que j'étais ravie de lui présenter une de mes futures mariées, qui par la même occasion aurait peut être besoin de nos services encore d'ici quelques mois pour organiser une baby-shower. Dès que j'ai prononcé le mot bébé, son sourire a disparu et il a continué son montage dans son coin sans rien dire.

Le marié fait son apparition et vient me saluer. Nous échangeons quelques banalités au sujet de la chance d'avoir un temps superbe, que le lieu est vraiment splendide lorsqu'il me demande :

— Je suppose que Monika est déjà arrivée et doit être en train de se préparer ? Je dois éviter la suite nuptiale, c'est ça ?

Un frisson glacé me parcourt un instant, la mariée, j'ai oublié de vérifier que la mariée est bien arrivée. A force de m'occuper des facéties de Miss Sunshine, j'en viens à oublier Monika alias Cruella, et surtout mon travail. Je plaque mon sourire "ne vous inquiétez pas tout va bien se passer" et je lui réponds :

— Oui c'est ça il faut éviter la suite nuptiale.

Là, mon téléphone se met à sonner, et je fais signe au marié que désolée je dois absolument répondre, signe universel pour couper une conversation gênante.

— Oui Marie, je m'éloigne à grands pas du marié, dis-moi que Monika est avec toi.

— Ben justement, je t'appelle car ça fait un moment que nous l'attendons, elle n'est toujours pas là. Tu sais où elle est ? Je veux bien faire des miracles, mais il me faut quand même plus de cinq minutes pour m'occuper d'elle. En plus, la maquilleuse aussi a du boulot, tu sais, elle a une vilaine

acné à camoufler et...

—Oui, oui on verra ça plus tard, la coupé-je, je te rappelle.

Je compose frénétiquement le numéro de Monika, pour tomber sur son répondeur. Je lui laisse un message avec ce qui est, je l'espère, une voix charmante, pas la peine de la faire stresser en plus. Je lui rappelle que ce serait bien qu'elle ramène ses fesses au plus vite. Sans le dire comme cela, bien entendu. Je tente ensuite le numéro de sa témoin qui au bout du deuxième appel finit par me répondre.

— Allo ? Qui est-ce ?

J'entends de la musique et des rires derrière elle.

— Bonjour Mademoiselle, je suis Alice la Wedding Planner de Monika. Je me permets de vous appeler car nous attendons avec impatience l'arrivée de Monika à sa séance coiffure et maquillage, mais elle n'est toujours pas arrivée. Serait-elle avec vous par hasard ?

— Oui, elle est avec moi. On est à la plage à Cannes, elle profite de ses derniers moments de célibataire, glousse-t-elle. Vous savez, nous serons au bord de l'eau toute la soirée mais ce n'est pas pareil.

Là, j'ai envie de lui hurler qu'elle a toute l'année pour aller à la plage. Que par contre, il n'y a qu'une seule journée pour se marier et que c'est aujourd'hui. Que si elle n'a pas envie d'y aller pleine de sable et les cheveux collés par le sel, alors que je la traîne sur son tapis bleu céladon, elle a intérêt à nous rejoindre vite fait. Mais je lui réponds de ma voix mielleuse.

— Il serait peut-être temps de penser à venir car tout le monde l'attend et le marié est vraiment impatient. Le pasteur a un autre mariage après, donc il ne pourra pas l'attendre indéfiniment. Ce serait dommage d'avoir organisé tout cela pour rien...

— Oui, nous nous dépêchons, je comprends.

Je raccroche en ayant envie de m'arracher les cheveux. Je prévient Marie et je pars retrouver Amandine et Eva qui installent les programmes sur les chaises de la cérémonie.

— C'est joli ce bleu turquoise, me dit Eva

— C'est du bleu Céladon putain ! Tu ne connais pas les couleurs ou quoi ? C'est pourtant simple !

Amandine et Eva me regardent les yeux écarquillés comme deux chouettes. Eva a la lèvre inférieure qui tremble puis fond en larmes et part en courant. *Merde*, il ne manquait plus que ça. Mon téléphone sonne encore.

— Quoi encore ! grogné-je.

— Bonjour à toi aussi, Al.

Même s'il n'avait pas utilisé ce surnom ridicule qu'il est à peu près le seul maintenant à utiliser, j'aurai reconnu le timbre profond et riche de sa voix parmi des milliers.

— Arrête de m'appeler « Al », tu sais que je n'aime pas. En plus toutes les personnes qui s'appellent comme ça sont des hommes : Al Pacino, Al Gore...et je te ferai remarquer que je suis une

femme.

— Crois-moi, je l'ai remarqué depuis longtemps, dit-il avec un petit rire.

— Que puis-je pour toi ?

A part faire pleurer ta fiancée.

— Je suis sensé récupérer Eva tout à l'heure, et elle a oublié son téléphone. Je voulais savoir quand je pouvais passer.

— Euh...Elle est un peu occupée là...

Surtout qu'il ne vienne pas maintenant !

— Je crois qu'elle voulait voir la cérémonie, tu pourrais la récupérer après vers 19h00.

— Ok on fait comme ça. On se voit tout à l'heure alors.

A peine ai-je raccroché que je pars à la recherche d'Eva. Je la retrouve les yeux rougis dans les toilettes des femmes.

— Je suis désolée Eva, j'ai un peu réagi exagérément, je suis stressée et je m'en suis prise à toi alors que tu n'avais rien fait. Je te prie de m'excuser.

— C'est rien, c'est moi qui suis désolée, les hormones, ça a tendance à me faire pleurer pour un oui ou un non. Et je sais que tu ne m'aimes pas beaucoup et je me suis imposée aujourd'hui. Je suis une idiote, je te demande pardon.

— Quoi ! Où est ce que tu vas chercher ça ? *Enfin c'est un peu vrai mais plutôt crever que de l'admettre.*

— Oh, je sais que tu ne me trouves pas assez bien pour Paul. Je ne le mérite pas c'est vrai, mais j'espérais qu'on puisse devenir amies quand même.

— Mais je n'ai jamais pensé ça ! Je serai ravie qu'on soit amies.

— C'est vrai ? Me dit-elle le regard plein d'espoir.

Immédiatement, je me dis que je suis une affreuse menteuse, je n'ai vraiment pas envie de devenir amie avec elle. Mais après tout, puisque Paul va l'épouser je devrai composer avec et je serai certainement amenée à la croiser de temps en temps. Je ne comprends pas pourquoi elle ne se trouve pas assez bien pour lui par contre, pour moi elle incarne la perfection physique et c'est une fille sincèrement gentille.

— Oui c'est vrai.

J'ai l'estomac vrillé par mon mensonge.

— C'est génial !

Elle se jette à mon cou, et je manque de suffoquer.

— Ecoute, je dois aller vérifier que la mariée est bien arrivée, va aider Amandine et je te retrouve tout à l'heure.

La mariée est arrivée comme une fleur. « *Quoi tout le monde m'attend depuis deux heures ? Oui*

et bien c'est mon mariage je fais ce que je veux. ». Je supervise les dernières décorations et le plan de table. Je pars me changer, les invités ne vont pas tarder à arriver. Je revêts une de mes robes "spécial mariage" noire, élégante mais pas trop voyante et surtout pratique (on ne sait jamais à quel moment on va se retrouver sur un escabeau à fixer un lampion, ou à déplacer des chaises). Un chignon dont je laisse échapper quelques mèches. Il faut avoir l'air professionnel sans ressembler à une institutrice sévère. C'est parti, le mariage peut commencer.

Chapitre 11

— Alice, vous savez quand Monika sera là ? me demande le marié pour la troisième fois depuis vingt minutes.

— Elle ne devrait pas tarder, je viens de descendre de sa chambre, elle est habillée, elle n'a plus que quelques photos à faire et elle sera là. Vous savez comment sont les femmes, toujours en retard, tenté-je de blaguer. Détendez-vous, elle est très impatiente elle aussi de vous retrouver.

Personnellement je suis tendue, Monika est en retard bien entendu à cause de son « escapade à la plage », mais le directeur de l'hôtel me met la pression pour commencer la cérémonie pour ne pas mettre le diner en retard. Et le pasteur m'a déjà dit deux fois qu'il doit partir dans quarante-cinq minutes.

Je vois enfin un amoncellement de froufrous en tulle et de dentelles sortir de l'ascenseur. Je m'avance vers Monika et je lui dis que je la trouve superbe. J'avoue dire cela à toutes mes mariées avant leur cérémonie mais souvent je le pense vraiment. Cette femme a eu beau faire de ma vie un enfer ces dernières semaines, elle est rayonnante.

Même si leurs choix de robes ou de coiffures sont parfois très éloignés de ce qui pourraient être les miens, les mariées ont toujours cette étincelle dans leur yeux à quelques minutes de se faire passer la bague au doigt, qui les rend magnifiques.

Son père s'avance et après les larmes de joie et les embrassades, je les dirige vers le lieu de la cérémonie. Je fais signe à Amandine qui lance la musique et c'est parti. La mariée remonte l'allée vers son fiancé. Le paquet est livré, j'ai trente minutes pour souffler.

Après des « oui » prononcés, un baiser fougueux et des applaudissements, la cérémonie prend fin. Je félicite les nouveaux mariés rapidement, qui partent s'éclipser un instant dans l'hôtel avant de rejoindre leurs invités au cocktail.

J'entends le marié qui demande à celle qui est maintenant sa femme :

— Pourquoi étais-tu si en retard ? Je m'inquiétais, j'ai cru que tu avais changé d'avis.

— Mais non mon chéri. C'est Alice qui m'a séquestrée dans la chambre, elle ne voulait pas que je descende, elle a dit que c'était mieux de se faire désirer.

Non mais, je n'y crois pas à celle-ci ! Quelle peau de vache ! Enfin je ne devrais pas être étonnée, il s'agit de Bridezilla après tout. Je ne dis rien, c'est son mariage. Je prends sur moi et je m'éloigne avec un léger sourire.

Perdue dans mes pensées je me heurte à un mur de muscles, moulés dans une chemise blanche ouverte en haut et qui laisse apparaître un triangle de peau halée. Je lève les yeux et je croise une mâchoire carrée et les yeux gris que je préfère au monde. Paul.

— Où vas-tu comme ça sans regarder ?

Son petit sourire en coin qui accentue son unique fossette me dit qu'il ne m'en veut pas pour la collision. Son regard fixé sur mon visage, descend sur mes lèvres et une étincelle pétille au fond de ses yeux.

— Salut, désolée je ne t'avais pas vu.

— Je m'en serai douté, dit-il amusé.

Quelques secondes de silence s'installent mais elles ne sont pas gênantes. Il tend la main et replace une des mèches échappées de mon chignon derrière mon oreille.

— Tu es très élégante Alice.

Mon prénom prononcé par sa voix grave et vibrante m'envoie une décharge directement dans le ventre, et je sens les papillons qui s'y trouvent s'envoler. Je rougis un peu à son commentaire.

— M...Merci, bégaye-je.

— Mon chéri, tu es là, c'est génial ! s'exclame Eva qui arrive derrière moi.

Paul lève la tête en sa direction et lui adresse un sourire qui n'atteint pas ses yeux. Toute étincelle que j'ai pu apercevoir a disparu. Eva se colle à lui après l'avoir embrassé brièvement.

— Je vais vous laisser, j'ai encore beaucoup de choses à faire. Eva, merci pour le coup de main. Je vous appelle dans la semaine pour nous voyons pour la visite des lieux. Rentrez bien.

Je me tourne et j'ai à peine le temps de les entendre me dire au revoir, je file comme si j'étais poursuivie par un tueur en série. Je fais un arrêt aux toilettes. Je m'asperge la figure d'eau. *Tu es ridicule ma fille.* Je prononce ces paroles à mon reflet dans le miroir. Pourquoi dès que je me retrouve en présence de Paul je n'arrive plus à raisonner correctement. Et puis, pourquoi suis-je encore attirée par lui alors que je sais pertinemment que ce n'est pas réciproque et qu'il n'y a aucun espoir. Je respire un grand coup. Il est temps de repartir dans l'arène, la soirée n'est pas finie.

Les invités profitent du cocktail servi au bord de l'eau. Un trio de Jazz procure un fond sonore des plus agréables. J'observe les invités. Je me dis que ces moments qui pour moi sont juste mon travail, représentent pour les mariés un souvenir qu'ils auront toute leur vie. Les femmes ont sorti leurs plus belles toilettes, les hommes leurs smokings. Toutes ces heures de préparation pour moi et les mariés, pour finalement quelques instants éphémères de bonheur, de rires et de larmes de joie. Mais des souvenirs inoubliables, je l'espère.

Je suis tirée de ma rêverie par le maître d'hôtel. Il est temps de passer à table. Une fois tout le monde installé, les toasts passés, les convives se régalent des petits plats préparés par le chef et c'est le moment pour nous prestataires de souffler un peu et manger également un peu à l'écart.

— Elle est jolie ta nouvelle assistante, me dit Guillaume, le photographe.

— Ce n'est pas ma nouvelle assistante mais une de mes futures mariées. Elle se marie en Juillet.

— Qu'est ce qu'elle faisait là à t'aider alors, me répond-il étonné.

— C'est une longue histoire, dis-je en soupirant.

Même pendant ma pause repas elle me poursuit. J'aimerais arrêter de penser à eux et leur couple parfait.

La soirée bat son plein. Les plats s'enchainent, les mariés ouvrent le bal, leurs invités les rejoignent ensuite sur la piste et tout le monde s'amuse. Moi, je gère les imprévus : le caméraman qui tombe à l'eau (heureusement sans caméra) à qui il faut trouver des vêtements secs, la figurine de la pièce montée qui tombe et qui se retrouve décapitée et qu'il faut recoller sans que cela ne se voit sur les photos. L'invité qui a trop bu et qui harcèle les demoiselles d'honneur, la grand-mère qui râle parce qu'elle a un courant d'air dans le dos et qu'il faut replacer sans la mettre à côté de tante Josiane avec qui elle est fâchée.

Lorsqu'enfin les derniers invités partent, les mariés s'avancent vers moi.

— Alice, nous voulions vous remercier, tout n'aurait pas été aussi parfait sans votre aide. Plusieurs invités nous ont affirmé que c'était le plus beau mariage auquel ils avaient assisté. Vous avez vraiment bien travaillé, nous vous en sommes très reconnaissants.

Les larmes me viennent aux yeux en les écoutant, et ces simples mots me font oublier les déconvenues de la journée et me rappelle pourquoi j'aime tant mon travail.

Lorsqu'une heure et demi plus tard, après avoir rangé ma décoration, j'arrive enfin chez moi, je succombe immédiatement à un sommeil profond sans rêves.

Chapitre 12

Dimanche et sa tradition du déjeuner familial. Chez nous, c'est un rituel. Ma mère ne supporte pas que l'un d'entre nous n'y assiste pas. Si l'on veut y déroger, autant avoir une bonne excuse. Et autant dire que « j'ai travaillé la veille et je suis rentrée à cinq heures du matin » n'est pas une excuse valable pour ma mère. Autre précision, il est fortement recommandé d'arriver à midi au plus tard, sous peine de recevoir un sermon sur l'importance de la ponctualité.

Arrivée à midi passé de cinq minutes, *oups*, j'embrasse mon père et mon frère qui sont en plein débat sur un match de foot quelconque, certainement celui de la veille, et je rejoins ma mère dans la cuisine.

— Bonjour Maman, lancé-je joyeusement.

— Bonjour ma chérie, tu es en retard. Tu as l'air fatiguée dis moi, tu as une sale tête.

— Ca fait toujours plaisir à entendre... A ma décharge j'ai travaillé tard, je veux dire jusqu'à tôt ce matin. Je n'ai pas beaucoup dormi.

— Tu devrais faire attention, avec ce rythme là tu vas finir par tomber malade. Je ne comprends pas que tu travailles autant.

Et elle part dans sa tirade qu'elle m'a tant de fois servie. De son temps, on ne se cassait pas la tête autant pour organiser un mariage. On était amoureux et on se disait oui, c'était l'affaire de quelques mois. On n'avait pas de Wedding Planner et on se débrouillait très bien sans. Merci maman pour ton soutien et d'apprécier mon métier... Mais ayant entendu sa rengaine tous les dimanches depuis cinq ans à peu près, je n'y fais plus attention. Je sais qu'au fond, c'est surtout qu'elle s'inquiète de me voir autant travailler et qu'elle sait que mon travail m'apporte beaucoup de stress. Déjà, j'ai réussi à lui montrer que je gagne ma vie en faisant ce que j'aime, cela a bien diminué la quantité de ses récriminations.

A la fin du repas, je sirote un café au bord de la piscine, allongée sur une chaise longue et je compense mon manque de sommeil par quelques rayons de soleil revigorants. Nico s'installe à côté de moi.

— J'ai vu Paul hier, il m'a dit qu'ils étaient venus te voir avec Eva cette semaine à l'agence.

— Oui, je t'avoue que j'ai été surprise. Déjà jeudi soir j'apprends que Paul est revenu sur la Côte, et le lendemain je découvre qu'il se marie et qu'il va être papa. Et là où j'ai été encore plus surprise c'est que tu as légèrement oublié de me mettre au courant. Ce n'est pas comme si tu n'étais pas mon frère et que tu n'avais pas mon numéro de téléphone.

— Je sais, tu m'en veux. Si je ne t'ai rien dit pour le mariage c'est que je ne le sais pas depuis longtemps et j'ai pensé que ce n'était pas à moi de te l'annoncer.

Il hésite un instant puis continue.

— J'ai toujours pensé que tu avais des sentiments pour Paul, et honnêtement je ne savais pas comment te mettre au courant de la nouvelle.

Je sursaute à son aveu, et je fixe mes doigts de pieds, gênée. Je ne pensais pas que quelqu'un d'autre que Lara s'était aperçu de mes sentiments pour Paul. Mais il s'agit de Nico mon frère jumeau, et j'oublie parfois qu'il me comprend la plupart du temps très facilement.

— En plus, pour moi aussi cela a été une surprise, continue-t-il. Il ne m'a quasiment jamais parlé d'elle, peut-être deux ou trois fois au téléphone en passant, du style : ce soir je vais boire un verre avec ma nouvelle copine. C'est tout. Je ne connaissais même pas son prénom ! Alors quand il m'a annoncé qu'il revenait s'installer sur la Côte d'Azur et qu'en plus de cela, il allait se marier je suis resté un peu bête. Et limite un peu vexé. Je suis son meilleur pote, il rencontre quelqu'un d'assez important à ses yeux pour avoir envie de l'épouser et il n'a jamais pris le temps de me parler d'elle.

— Cela fait longtemps qu'ils sont ensemble ?

— Deux mois à peu près.

— Deux mois !

Cette nouvelle me retourne l'estomac. Il a rencontré Eva il y a deux mois et il est près à faire sa vie avec elle, construire une famille avec elle. Je refoule des larmes qui une fois de plus sont prêtes à couler. Mon frère continue :

— Je suis allé prendre un verre avec lui hier pendant qu'Eva était avec toi au mariage. On a pas mal discuté et j'ai un peu mieux compris les raisons de ce mariage si rapide.

— Elle est enceinte. Elle ne voulait pas se marier avec un gros ventre. Je sais qu'il ne te l'avait pas encore dit.

— Oui, crois-moi là aussi j'ai été super étonné de l'apprendre. Nico rit nerveusement. C'est pour cela qu'il l'épouse.

— Parce qu'elle ne veut pas se marier avec un gros ventre ? Je ne comprends pas.

— Non, il l'épouse parce qu'elle est enceinte.

— Quoi, c'est quoi cette histoire on n'est pas dans les années cinquante !

— Tu connais le passé de Paul. Quand Eva s'est retrouvée accidentellement enceinte, il a pris ses responsabilités et il l'a demandé en mariage. Elle a accepté.

Les mots de Nico résonnent dans ma tête. Paul va épouser Eva parce qu'elle est enceinte. Oui je connais son passé. Quand la mère de Paul s'est retrouvée enceinte alors qu'elle était encore étudiante et qu'elle l'a annoncé à son père, celui-ci a pris la poudre d'escampette et n'a jamais voulu reconnaître son fils. Sa mère l'a élevé seule. Elle s'est mariée quand il avait dix ans à un médecin qui l'a adopté, mais le mal était fait. Paul a énormément souffert de l'absence de son père et lui en a toujours voulu de n'avoir jamais cherché à le connaître.

— Mais enfin, on n'est pas obligé d'épouser quelqu'un parce que l'on va avoir un enfant avec. Il

peut faire partie de sa vie sans être marié à sa mère. Il doit quand même tenir à elle s'il envisage de passer le reste de ses jours avec elle.

— Je ne sais pas quoi en penser. Comme je t'ai expliqué, il ne m'a quasiment jamais parlé d'elle. Je ne dis pas que je ne crois pas au coup de foudre et qu'on ne peut pas épouser quelqu'un que l'on ne connaît pas depuis longtemps. Mais connaissant Paul, j'aurai pensé qu'il montrerait plus de passion envers celle qui va devenir sa femme.

— Tu lui en a parlé.

— J'ai essayé mais ce n'est pas facile. Tu te vois dire « eh mec, je crois que tu es en train de faire la connerie de ta vie, dépêche toi de récupérer la bague avant qu'il ne soit trop tard ». Je lui ai juste dit que rien ne pressait et qu'il pouvait attendre la naissance du bébé pour se marier. Mais il s'est braqué et du coup j'ai changé de sujet avant que la discussion ne s'envenime.

Les paroles de mon frère me laissent comme un goût d'acide dans l'estomac. Je suis à la fois triste et en colère contre Paul. Comment peut-il décider de passer à côté de sa vie par devoir ? Je comprends aussi ses motivations. Et puis après tout, peut-être qu'il ne s'attendait pas à devenir papa si vite mais qu'il aime profondément Eva. Il a toujours été pudique en quelque sorte, ce ne serait pas étonnant qu'il cache à Nico l'ampleur de ses sentiments pour elle. Il sera certainement heureux avec elle, c'est une fille bien. A cette idée, j'ai envie de vomir. J'ai envie de la détester. J'ai envie de détester ce bébé qui grandit en elle. Je me déteste de ne lui avoir jamais avoué mes sentiments, jamais montré à quel point je tiens à lui. Même après ces cinq années de séparation, je m'aperçois que mes sentiments envers lui sont inchangés. Et maintenant je ne serai qu'une spectatrice de son bonheur.

Il fonde une famille, et moi je suis désespérément seule. Je finirai seule. Avec un peu de chance, ils m'inviteront de temps en temps par pitié. Pour leurs enfants, je serai la vieille tantine qu'on va voir par obligation. Ils tireront au sort pour savoir qui va se coltiner le dimanche avec moi et mes chats. Déprimant.

Chapitre 13

La semaine suivante, je me rends chez les parents de Paul chez qui nous allons organiser la réception. J'ai emmené James avec moi, autant avoir quelqu'un prêt à m'épauler. De plus, il a l'œil pour transformer le plus sordide des endroits en château digne d'un conte de fées. Non pas que le lieu en ait besoin, cela fait quelques années que je ne m'y suis pas rendue mais les souvenirs que j'en ai sont ceux d'une très belle villa.

Effectivement, ceux-ci ne rendaient pas justice à l'endroit. A peine le portail passé, James fait retentir un sifflement approbateur.

— Dis-moi, elle est sympa la bicoque de ton petit copain.

— Premièrement ce n'est pas mon « petit copain » *malheureusement*, et cette bicoque comme tu dis, c'est la maison de ses parents. Enfin, de sa mère et son beau-père pour être exacte.

La villa d'un blanc immaculé, est nichée au milieu de pins parasols qui la protègent du soleil estival. Je me souviens des étés de notre enfance, passés à jouer dans la piscine avec Nico, Paul, Lara et parfois Marie, avec le son des cigales pour fond sonore. A l'adolescence, nous venions encore souvent. Les filles et moi nous prenions le soleil sur les transats et le jeu préféré des garçons était bien entendu de nous arroser.

Je sors de ma rêverie lorsque je vois arriver vers moi Mme Dumont qui me fait de grands gestes, suivie de près par Eva et Paul.

— Alice ! Comme je suis heureuse de te revoir ! Tu es magnifique, tu as toujours été jolie fille, mais regarde-toi, tu es une vraie femme maintenant. Tu dois en briser des cœurs !

Elle claque sur mes deux joues des bises sonores en me tenant la tête entre ses deux mains. J'aime vraiment la mère de Paul et j'avoue qu'elle aussi m'a un peu manqué ces dernières années. C'est une femme courageuse qui a élevé seule son fils en cumulant parfois deux boulots jusqu'à ce qu'elle rencontre son mari actuel. Nous avons été invités à son mariage et c'est peut-être un peu grâce à celui-là que ma passion pour ces événements a commencé. Je me souviens qu'avec mes yeux d'enfant, elle ressemblait à une vraie princesse de conte de fées, et la réception à un dîner royal.

— Merci, dis-je en rougissant légèrement.

Madame Dumont m'attrape le bras et me dirige vers la pelouse avant que je n'ai eu le temps de saluer Eva et Paul.

— Alors, mon petit cachotier de fils comme tu le sais vient de nous annoncer qu'il va se marier et que cela va se passer ici. Tu te rends compte ! Dans deux mois ! Et je vais être grand-mère aussi ! A mon âge !

Elle prend un faux air indigné qui me fait rire. Je sais qu'elle n'attend que cela depuis des années

et qu'elle sera une super grand-mère. Le genre à gâter ses petits enfants, à aller les chercher tous les soirs à l'école, à les emmener au manège... En y pensant, j'ai un pincement au cœur encore une fois.

— Alors je pensais faire le cocktail autour de la piscine, qu'en penses-tu ?

Sa question me sort de ma rêverie, et j'essaye de me reprendre mes esprits et passer en mode « professionnel ».

— Oui c'est une très bonne idée, Madame Dumont. On pourrait installer le bar ici et...

— Dit moi depuis quand m'appelles-tu Madame Dumont ? Tu m'as toujours appelée Catherine et ça doit continuer, même quand je serai grand-mère. Mais dis-moi, tu ne m'as pas présenté le charmant jeune homme qui t'accompagne. C'est ton mari ? Ton fiancé ?

A ces mots je retiens un gloussement. James, qui était resté un peu en retrait avec Eva et Paul tout en discutant de décoration, s'avance.

— Non, rien de tout cela. Catherine, je vous présente James qui travaille avec moi. James, je te présente Catherine la mère de Paul.

— C'est un plaisir Madame de faire votre connaissance, répond James en lui adressant son sourire cent mille volts.

Catherine m'entraîne à part et me dit sur le ton de la confidence :

— Tu as là un beau spécimen, tu devrais en profiter ma petite avant qu'une autre lui mette le grappin dessus, si tu veux mon avis.

J'éclate de rire en pensant à l'éventualité.

— Vous savez Catherine, premièrement James est mon employé cela ne serait pas très approprié, mais surtout il est... Disons qu'il ne joue pas dans la même équipe...

Catherine me regarde avec un sourcil levé et une expression qui montre qu'elle n'a clairement pas compris.

— Je veux dire par là qu'il serait plutôt attiré par quelqu'un comme... Paul plutôt que moi...

Son visage est traversé par un éclair de compréhension, et elle se met également à rire.

— Oh, désolée je n'avais pas compris. Ahlala, les plus mignons sont toujours gays ou casés. C'est terrible. Mais ma chérie, tu as un copain j'espère ? Ne me dis pas qu'aucun jeune homme n'a remarqué une ravissante et intelligente jeune femme comme toi.

— On pourra parler de ma vie sentimentale une autre fois, qu'en dites-vous ? Si on parlait du mariage de Paul et Eva plutôt.

Je préfère couper court à cette conversation que je n'ai envie d'avoir avec personne et encore moins devant son fils qui est seulement à quelques mètres.

— Que pensez-vous d'installer les tables dans l'herbe, cela donnerait un air « Garden party » à la réception, on resterait dans l'esprit décontracté que veulent les mariés...

Avec James, nous enchainons les suggestions pour la mise en place des tables, des buffets, de la piste de danse etc... Catherine et Eva nous font part de leurs idées. James leur montre des idées de

centres de tables, et Eva repart dans sa longue série de *super* et *génial*, qui, limite, devient contagieuse sur sa future belle mère. Paul lui reste très silencieux si ce n'est quelques acquiescements quand Eva lui demande son avis. Cela ne m'étonne pas plus que ça pour deux raisons : premièrement Paul a toujours été un homme de peu de mots, mais deuxièmement, dans la plupart des mariages que j'organise, il faut avouer que les mariées sont souvent beaucoup plus investies et les mariés en retrait. Souvent, ils se contentent d'être là le jour de la dégustation, du rendez-vous avec le DJ et demandent ensuite juste à quelle heure ils doivent se pointer à la mairie le jour J.

— Alice, tu seras des nôtres ce jour là bien sûr, me demande Catherine.

— Oui, je serai là à partir des préparatifs d'Eva jusqu'à la fin de soirée pour veiller à tous les détails.

— Non, tu ne m'as pas comprise, je veux dire en tant qu'invitée également.

— Oui Alice nous aimerions t'avoir avec nous, rajoute Eva.

— Ah...Oh mais c'est que je vais avoir beaucoup de choses à faire, je ne suis pas sûre de pouvoir participer comme invitée.

— Hors de question que tu manges en cuisine avec les autres prestataires, tu vas bien t'asseoir avec nous et faire un peu la fête, l'un n'empêche pas l'autre !

Je jette un œil à James histoire qu'il m'aide sur ce coup là, Cet abruti me regarde avec un grand sourire niais. Je tourne la tête vers Paul qui me fixe lui avec un regard intense que je n'arrive pas à déchiffrer.

— Euh... Ok, je vais faire en sorte de participer un peu, balbutié-je

— Très bien, comme cela Paul pourra peut être t'installer à une table avec des copains à lui célibataires, qu'en penses tu mon chéri ?

Je pense déceler sur le visage de Paul un éclair de colère, qu'il fait aussitôt disparaître pour se tourner vers sa mère et lui marmonner avec un grand sourire :

— Bien sûr Maman

— Euh... ce n'est pas la peine, je...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase, qu'Eva me coupe.

— Eh ! Mais personne ne lui a posé la question, peut-être qu'elle ne veut pas être à la table des célibataires et qu'elle viendrait plutôt accompagnée, hein Alice ?

Je reste un instant silencieuse la bouche ouverte, du coup c'est James qui répond à ma place :

— Bien sûr qu'elle viendra accompagnée de son petit ami. Il sera ravi je suppose, il adore faire la fête. Un homme charmant d'ailleurs.

Je le regarde incrédule. *Mais qu'est ce qu'il raconte ?* James sait très bien que je suis célibataire depuis des lustres.

Lui me regarde avec un air content de lui et m'adresse un discret clin d'œil. Paul, lui, fronce les sourcils et me questionne du regard.

— Super ! On note deux personnes alors, s'exclame Eva.

Je tourne habilement la conversation de nouveau vers le sujet de l'organisation pour ne pas que l'on me pose plus de questions. Je pense également à ma future vengeance envers James pour sa trahison.

Un peu plus tard, alors que James est en train de débattre avec Eva et Catherine sur les différents types d'orchidées, Paul m'attrape par le coude et m'entraîne sur la terrasse.

— Alors, tu viens avec qui ?

Sa question a plus l'air d'être sortie d'un interrogatoire que d'une simple question amicale.

— Je ne vois pas en quoi ça te regarde.

— C'est mon mariage, j'ai le droit de savoir qui vient tu ne crois pas, dit-il sarcastique.

— Je viendrai avec mon copain.

Tu sais celui qui n'existe pas.

— Aux dernières nouvelles, tu étais célibataire, affirme-t-il.

— Comment tu sais ça toi ?

Idiote, tu viens à moitié de lui avouer dans ta question.

— Nico me l'a dit.

— Et pourquoi tu lui as posé cette question ?

— Comme ça pour faire la conversation, répond-il d'un air cependant un peu gêné.

— Sache que mon frère n'est pas au courant de TOUTE ma vie, et puis c'est assez récent. Je n'ai pas eu le temps d'en parler à Nico de toute façon.

— Tu ne l'as pas vu chez tes parents, dimanche ? Questionne-t-il.

Pfff ce mec me connaît trop bien c'est exaspérant. J'essaye de penser rapidement à un mensonge.

— Si, mais je ne lui en ai pas parlé.

— Tu l'as rencontré où ?

Si Nico lui a parlé de ma vie sociale quasi inexistante autant dire quelque chose de plausible.

— Sur un mariage.

— Comme ça, tu ramasses des mecs sur les mariages que tu organises, ricane-t-il.

— Non ! Je ne te permets pas, dit comme ça on dirait que je fais limite du racolage. Je ne suis pas comme ça et tu le sais, m'exclamé-je.

Il se rapproche de moi, mon corps est pleinement conscient de la proximité du sien. Ma peau se recouvre de chair de poule. Je déglutis difficilement. Paul ne me quitte pas des yeux, les siens sont gris tempête et ses pupilles dilatées. Il reprend la parole en soutenant mon regard :

— Oui, je le sais. Et je sais que tu n'es pas le genre de filles non plus, à ramener à un mariage quelqu'un avec qui tu n'aurais pas une relation sérieuse établie depuis au moins quelques mois. Alors, pourquoi veux-tu venir avec lui ?

— Et bien, on va dire que j'ai bien changé, le coupé-je. Tu ne m'as pas vue pendant cinq ans. Je

ne suis plus la petite fille un peu naïve et fleur bleue que tu as connu. D'autre part, j'ai le droit de mener ma vie amoureuse comme je l'entends, tu n'as pas ton mot à dire là-dessus.

— Je ne t'ai jamais considéré comme une fille naïve. Une femme belle, forte et intelligente, voilà ce que tu es, réplique-t-il en attrapant mon avant bras.

Son geste provoque en moi une décharge électrique, immédiatement je me ressaisis, ce n'est pas le moment de lui montrer mon trouble, même si associé à ses dernières paroles son contact physique réveille en moi des sensations que je ne devrais pas ressentir.

— Alice, si je te pose ces questions, c'est parce que je m'inquiète pour toi, ajoute-t-il d'une voix douce. Tu comptes pour moi.

Ses prunelles se font tendres et je sens mon cœur battre à tout rompre dans ma poitrine. *Tu comptes pour moi.* Ses mots réchauffent mon cœur.

Nous restons un moment sans rien dire à nous regarder l'un l'autre. J'ai l'impression qu'il va me dire quelque chose. Il ouvre la bouche, mais au moment où il va se lancer Eva nous appelle :

— Alice, Paul, qu'est ce que vous mijotez tous les deux ?

Son regard se pose un instant sur la main de Paul qui est toujours sur mon bras. Lui aussi doit s'en rendre compte car il l'enlève subitement comme si je l'avais brûlé.

- Nous arrivons, lui sourit-il.

Chapitre 14

— Alors, comme ça, tu vas accompagnée au mariage d'Eva et Paul, me taquine James une fois dans la voiture.

— Espèce d'enfoiré ! Quelle idée tu as eu de raconter cela ! Comment voulais-tu que je m'en sorte ? J'étais obligée de jouer ton jeu après, nous serions passés pour des déséquilibrés mentaux si j'avais dit que tu fabulais.

— C'était bien ça l'idée, déclare-t-il amusé, que tu sois obligée de suivre mon mensonge.

— Mais pourquoi ?

— Pour le rendre jaloux, pardi !

— Mais à quoi cela sert de le rendre jaloux ? Il va se marier, qu'est ce que je peux y faire ? On n'est pas dans une comédie hollywoodienne. Il ne va pas quitter la femme qu'il doit épouser car il va réaliser subitement que je suis celle qu'il aime. Il ne s'intéresse même pas à moi, répliqué-je dépitée.

— Ça, c'est ce que tu crois. Tu ne vois pas la façon dont il te regarde.

— James, il aurait une bien drôle de façon de me montrer que je l'intéresse en épousant une autre femme, tu ne penses pas ?

— Ce que je pense c'est que ce mariage est vraiment bizarre, tu ne trouves pas ? Je n'ai jamais vu un couple qui va se marier être aussi distant l'un envers l'autre. Surtout lui d'ailleurs. Pas une seule fois ils ne se sont pris la main, ils n'ont aucun geste tendre l'un envers l'autre, aucun surnom affectueux, pas de "ma chérie", "mon petit cœur", "mon nounours", rien, que dalle, nada. Si tu veux mon avis ils ne passeront pas les six mois.

— Tu crois ? Tu sais je crois que Paul n'a jamais été très démonstratif.

— Mais même elle, elle est super excitée de se marier mais je pense que c'est à cause de la robe blanche, les paillettes, la journée de princesse. Après que ce soit Paul ou un autre elle s'en moque un peu. Pas une seule fois elle ne lui a dit « qu'en penses-tu chaton ? » par exemple.

— James, aucune femme n'appelle l'homme qu'elle va épouser « chaton », c'est ridicule même sur un gars qui a un petit gabarit.

— Détrompe-toi, tu te souviens des Muller l'année dernière ? Et bien, elle appelait son mec « chaton ».

— Attends, ce n'était pas le mariage du rugbyman celui-là ? Demandé-je.

— Oui, c'est bien lui. Une véritable armoire à glace, un gros bébé d'une centaine de kilos et une terreur sur le terrain mais « chaton » pour sa femme, rigole-t-il.

A l'image, un fou rire me prend. Il a l'avantage de me faire oublier un moment mon problème. Ce n'est que passer car James revient vite à la charge.

— Alors, comment tu vas faire ?

— Je ne sais pas. C'est toi qui m'as mise dans cette situation et comme tu le sais je n'ai pas l'ombre d'une relation avec une personne de sexe opposé qui ne soit quelqu'un de ma famille ou qui ne travaille pour moi. Tu m'as vraiment mise dans la merde sur ce coup-là, James.

— J'ai voulu t'aider, désolé de parfois réagir en ami, se renfrogne-t-il.

— Judas aussi était l'ami de Jésus avant de le trahir.

— Merci pour la référence, de mieux en mieux, s'offusque-t-il.

— Quand il va découvrir que j'ai menti, il va se demander pourquoi et il va comprendre que je suis une fille pathétique qui raconte à son ami d'enfance qu'elle a un copain, tout ça pour ne pas lui avouer qu'en fait elle est incapable de rencontrer quelqu'un car elle est amoureuse de lui depuis des années. Il ne voudra plus jamais me revoir.

James me regarde avec un air perplexe. Je fixe la route et je revois le moment passé en tête à tête avec Paul tout à l'heure. Je repense à la sensation de sa main chaude sur mon avant-bras. Son souffle sur mon visage. L'éclair de colère dans ses yeux quand je lui ai dit que j'avais rencontré quelqu'un... Je suis tirée d'un coup de ma rêverie par James.

— J'ai une idée, crie-t-il soudainement comme s'il avait découvert le moyen de résoudre la faim dans le monde.

— Ah oui et laquelle, l'interrogé-je. J'ai hâte de découvrir dans quelle merveilleuse situation tu vas m'embarquer cette fois.

— Tu n'as qu'à demander à quelqu'un que tu connais de jouer ton petit copain, un petit copain fou amoureux de toi. Paul va être vert de jalousie.

— Je ne vois pas l'intérêt de rendre un homme jaloux le jour de son mariage, James. Je vais dire que je viens seule. De plus, je te rappelle petit génie que mon frère et mes parents sont invités à ce mariage. Ils sont au courant que je suis célibataire, crois moi. Sinon ma mère serait déjà en train de fabriquer des pochons à dragées.

— Tu n'as qu'à leur mentir à eux aussi. En plus, comme ça, ta mère te laissera tranquille pendant un petit moment, lance-t-il avec un clin d'œil. Mais promets-moi de lui dire que les pochons, c'est dépassé s'il te plait.

— Mais bien sûr ! Passe encore sur mes parents, mais Nico n'y croira jamais. Il sait quand je mens avant même que je n'ai commencé à parler. Je ne sais même pas pourquoi je suis en train de t'expliquer tout ça. Cette idée est ridicule.

— Eh ! J'essaye de t'aider là ! En plus, j'ai même le candidat idéal, soupire-t-il.

— Qui ça ?

— Ta curiosité te tuera, tu le sais ? Mon cousin Luke. Il est comédien et il est en tournage cet été sur la côte pour une sitcom anglaise. C'est le plan parfait, tu pourras raconter que je te l'ai présenté et que vous avez eu un coup de foudre immédiat, vous êtes inséparables. Et en plus, comme il repart à la

fin de l'été tu diras que vous vous êtes quittés car les relations à distance ce n'est pas ton truc. C'est le plan parfait, s'exclame-t-il.

— Tu es complètement timbré, tu le sais ? Et ton cousin dans l'histoire, ça lui rapporte quoi de jouer cette comédie?

— T'inquiète, ça j'en fait mon affaire. En plus, il est plutôt pas mal, il pourrait te plaire pour de vrai. Tu deviendrais ma cousine par alliance ce serait génial !

Je lui décroche un regard noir.

— Tu es vraiment un grand malade.

Chapitre 15

Aujourd'hui, c'est jour de dégustation. Je dois accompagner Eva chez le traiteur que nous avons sélectionné pour goûter les plats du mariage. Paul ne sera pas là. Ces dernières semaines, j'ai presque l'impression qu'il m'évite. Eva me rencontre seule la plupart du temps ou alors avec la mère de Paul.

Lors de nos soirées entre amis j'ai aussi l'impression qu'il évite soigneusement celles où il sait que je serai présente. Après tout nous ne nous sommes pas vus pendant cinq ans, cela ne change pas trop d'avant. Mais le fait qu'il ne veuille pas me voir intentionnellement me blesse. Je ne comprends pas ce que j'ai fait de mal ou ce qui a pu le contrarier.

Je suis passée chercher Eva chez sa future belle mère puisqu'ils y résident en attendant de trouver un appartement qui leur convienne.

Arrivées chez le traiteur, le maitre d'hôtel nous fait rentrer dans une petite salle à l'atmosphère très chic. Tentures blanches, table dressée comme pour le jour J, et musique classique en fond sonore. Après nous avoir servi à boire il s'éclipse pour aller chercher les pièces qui constitueront le cocktail du mariage.

Un silence s'étire entre nous. C'est bête mais je me sens toujours un peu mal à l'aise avec Eva. Afin de briser le silence, je pose la première question qui me vient à l'esprit :

— Comment vous vous êtes rencontrés avec Paul ? *Depuis quand j'ai envie de savoir ça moi ?*

A tous les coups, elle va me raconter une histoire dégoulinante de romantisme du style : « Quelqu'un venait de m'arracher mon sac à main et il a risqué sa vie pour rattraper le voleur et me rendre mon bien ». Ou bien : « Il m'a sauvé des crocs d'un berger allemand enragé qui allait se jeter sur moi ». Ou alors, qu'ils ont échangé leurs commandes chez Starbucks et du coup, ils ont entamé la conversation, et ils ne se sont plus quittés et il l'a demandé en mariage sous une pluie battante, un genou à terre.

— En fait c'est assez banal. Nous nous sommes rencontrés dans le bar où je travaillais, m'explique-t-elle.

— Tu es serveuse ? m'étonné-je.

Je m'étais imaginé qu'elle travaillait pour un magasin de mode ou je ne sais pas moi, dans le marketing, dans un bureau vitré à la Défense avec une collection de tailleurs et d'escarpins de créateur.

— Oui, alors disons qu'aujourd'hui je suis un peu dans mon élément, rigole-t-elle.

Je la regarde perplexe, puis je comprends. Nous sommes chez le traiteur, la restauration c'est ça qu'elle veut dire. Nous sommes interrompues par le maitre d'hôtel qui nous commente les différentes pièces canapés et verrines.

Après avoir ingurgité au moins trois petits fours en moins de dix secondes — *où est ce qu'elle met tout ce qu'elle mange, moi j'ai déjà pris un kilo rien qu'en les regardant* — elle reprend la conversation là où nous l'avons laissée.

— Tu sais, j'ai tout de suite su qu'il fallait que je lui mette le grappin dessus, articule-t-elle en se léchant les doigts.

Lui mettre le grappin dessus ? Charmant !

— Oui un beau mec, qui gagne bien sa vie et qui a des manières de gentleman, ça ne court pas les rues de nos jours.

Je manque de m'étouffer avec une briochette au foie gras.

— Ca va mademoiselle, s'enquiert immédiatement le maitre d'hôtel qui s'était retiré discrètement dans un coin pour ne pas nous gêner.

— Oui j'ai juste besoin d'un peu d'eau.

Eva qui ne semble pas du tout s'être aperçue de mon malaise, continue son histoire sans filtre.

— En plus, quand il m'a raconté qu'il était originaire de la Côte d'Azur et qu'il pensait quitter la région parisienne pour revenir s'installer ici, je me suis dit : Eva, c'est l'occasion ou jamais de vivre la vie que tu as toujours voulue.

— Euh... mais tu ne crois pas que c'est un peu léger comme raison pour épouser un homme, murmuré-je.

— Attention, je n'ai jamais dit que c'est pour ça que je l'épouse, je ne suis pas une croqueuse de diamants non plus, s'exclame-t-elle. Paul a beaucoup de qualités, il est gentil, prévenant, drôle, et au lit il assure, rajoute-t-elle avec un clin d'œil.

Mon Dieu, il ne manquait plus que ça ! Ca y est, j'ai une vision de Paul nu. Ses larges épaules aux pectoraux bien dessinés, sa peau halée, ses abdominaux sculptés (ben oui je l'ai déjà vu en maillot de bain n'oublions pas) et puis plus bas... *Au secours*, je me sens rougir, vite il faut que je pense à autre chose.

— Et sinon tu en penses quoi de cette verrine de saumon ?

Ma question qui vient de nulle part à l'air de surprendre un peu Eva, mais elle détourne tout de suite l'attention sur un autre sujet et nous revenons sur un terrain plus professionnel et surtout moins dangereux pour moi.

Après avoir goûté aux entrées et débattu des avantages et des inconvénients du foie gras et des fruits de mer dans un mariage, Eva me dit sur le ton de la confidence :

— Avant de te rencontrer, j'avais un gros à priori sur toi.

— Ah bon ? Je croyais que Paul ne t'avait jamais parlé de moi.

— Il n'avait pas dit que tu étais la sœur de Nicolas et quel était ton métier. Mais il n'arrêtait pas de parler de toi. De son amie d'enfance qui était si drôle, si douée en pleins de choses, avec qui il avait partagé tant de bons moments. J'étais un peu jalouse de toi à vrai dire.

— Ah...

J'ai quand même du mal à l'imaginer jalouse de moi.

— Oui mais quand je t'ai rencontrée, ça m'a rassurée.

— Euh je peux te demander pourquoi ?

— Tu n'es vraiment pas son genre.

Cette remarque me donne la sensation de recevoir un coup de poing. *Ca veut dire quoi je ne suis pas son genre ?? Pour qui elle se prend cette pimbêche pour me dire ça d'abord ?*

— C'est-à-dire, je ne comprends pas ?

— Ben on ne peut pas dire qu'on se ressemble vraiment toutes les deux, dit-elle en faisant un aller retour avec son index entre elle et moi.

OK. A part le fait qu'on soit blondes toutes les deux (Et encore mon blond « je n'ai pas vu un coiffeur depuis une éternité » ne rivalise par vraiment avec son balayage californien) c'est vrai qu'elle est toute en jambes, là où je suis plutôt petite et disons pleines de courbes. Mais ce qui m'énerve à ce moment là, c'est qu'elle prétend savoir « quel est son genre » alors qu'elle le connaît depuis quoi ? Quelques mois seulement, alors que moi je le connais depuis une éternité. Je serre les poings sur mes couverts.

En même temps, est ce que je sais vraiment sur quel type de filles craque Paul ? Clairement pas sur moi. Et à part quelques petites amies au lycée, je ne l'ai jamais vraiment vu avec une fille. Par contre, j'aurais pensé qu'il épouserait quelqu'un avec un peu plus de tact.

— Ne te vexe pas, rajoute Miss France, je suis sûre que tu plais beaucoup.

— Oui c'est sûr ! La queue de mes prétendants m'attendant devant chez moi ne désemplit pas, lui réponds-je d'un ton amer.

— Je croyais que tu avais un petit ami, s'étonne-t-elle.

Oups ! Je l'avais oublié celui-là !

— Oui ! confirmé-je rapidement. C'est assez récent mais nous nous entendons à merveille.

Je lui décroche mon sourire le plus faux et me maudissant intérieurement à la fois de m'enfoncer un peu plus dans ce mensonge, mais aussi d'avoir accepté celui-ci dès le départ.

La dégustation se poursuit et je fais attention à ne pas dévier de l'organisation du mariage une seule fois.

Une fois Eva raccompagnée chez elle, j'enclenche mon kit mains libres pour appeler James qui répond dès la première sonnerie.

— Comment va ma patronne préférée ?

— Je suis lessivée, cette dégustation a été une vraie torture. Si j'avais pu lui enfoncer ma fourchette dans la jugulaire, je l'aurais fait.

— Qu'est ce qui t'en a empêchée, s'éclaffe-t-il.

— Je ne tue jamais de femme enceinte, c'est la ligne à ne pas franchir.

— Tu as des principes pour une meurtrière, c'est bien.

— James, trêve de plaisanteries, j'ai besoin de ton aide. Je crois que je vais avoir vraiment besoin des talents de comédien de ton cousin et rapidement.

Lara et lui insistent depuis plusieurs jours pour que je demande au cousin de James de jouer mon faux petit copain. Je n'étais vraiment pas emballée par l'idée mais là je suis au pied du mur, et je n'ai pas d'autres solutions.

— Pas de soucis « Patronne », c'est comme si c'était fait.

Chapitre 16

Vendredi soir, le soir du crime. Ou plutôt le soir où je mets en place la première étape du plan « Luke mon faux petit copain ».

Nous sommes sensés nous retrouver pour boire un verre avec ma bande d'amis et Paul a confirmé sa présence, sans Eva et c'est tant mieux.

James a contacté son cousin qui apparemment est ravi de m'aider. Je n'ai pas bien compris pourquoi il acceptait de faire ça mais au point où j'en suis, j'arrête de me poser des questions. Nous avons convenu de nous rencontrer un peu avant pour mettre au point notre « histoire ». Plus j'approche du bar où je suis sensée le rejoindre, plus je me dis que c'est une mauvaise idée et je me sens pathétique.

Luke est accoudé au comptoir avec une bière devant lui. James m'a montré une photo au bureau pour que je puisse le reconnaître plus facilement. En me voyant arriver, il se lève et me sourit. La première chose que je remarque c'est que lui n'a pas de fossettes contrairement à Paul. *Tu ne vas pas commencer à les comparer, ce n'est même pas vraiment ton petit ami.*

— Bonsoir, tu dois être Alice, me dit-il avec un petit accent anglais qui doit lui donner du succès auprès des filles.

— Oui c'est moi, bonsoir Luke.

Il me fait signe de m'asseoir sur le tabouret vide à côté de lui.

— Alors comme ça tu as besoin d'un faux petit ami, annonce-t-il avec un sourire amusé.

Je sens que je rougis, cette situation est vraiment ridicule.

Je lui explique alors la situation et les circonstances qui m'ont conduite à requérir son aide, en insistant bien sur le fait que si son cousin n'avais pas menti en premier lieu, je n'aurais jamais inventé quelque chose comme cela. Je ne veux pas passer pour une déséquilibrée non plus.

— James m'avait dit que tu étais un peu bizarre par moments, il n'a pas menti, s'amuse-t-il.

J'hallucine, moi bizarre ? Il ne paye rien pour attendre l'autre. Il va voir si sa « patronne chérie » est bizarre.

— Il faut que l'on s'invente une histoire, lui rappelé-je.

— Pour notre rencontre, c'est simple, nous n'avons qu'à dire que James nous a présenté l'un à l'autre lors d'une soirée.

— Non ce n'est pas possible, je lui ai dit que j'avais rencontré mon copain à un mariage que j'ai organisé.

— Ok, donc nous nous sommes rencontrés au mariage de...

— Monika et Pierre-André, indiqué-je.

— Ok, je suis un ami des mariés et nous avons entamé la conversation car je savais que mon

cousin travaille avec toi, notre amour des peintres cubistes nous a rapprochés et je t'ai proposé une sortie au musée Picasso le lendemain.

— Oui alors c'est pas mal...Sauf que je déteste le cubisme, et qu'honnêtement je ne m'y connais absolument pas en art et encore moins en peinture. Je ne suis même pas sûre d'aimer ça d'ailleurs...

— Donc pas de peintres, le sport peut-être ?

Je lui décroche un regard ennuyé.

— J'ai l'air de m'intéresser au sport d'après toi, demandé-je. Je n'ai même pas une paire de baskets (enfin qui soit pour vraiment faire du sport). Je ne crois pas de toute façon que l'on nous demande de quoi nous avons discuté...

Nous continuons pendant quelques minutes de créer notre « histoire ». Luke est agréable et plutôt mignon en fait. Il est aussi grand que Paul mais plus fin. Il a cette allure de dandy anglais à la Jude Law qui doit faire chavirer plus d'un cœur. Mais je ne peux m'empêcher de le comparer à Paul, je suis vraiment la reine des idiots. J'ai vingt-cinq ans, la vie devant moi et je m'accroche à un amour qui ne sera jamais réciproque, pour un mec qui ne sera même plus disponible d'ici quelques semaines. Et qui ne l'est déjà plus maintenant à vrai dire.

— Tu es prête on y va, s'enquiert-il.

— Allons-y, réponds-je en sentant le trac s'installer au creux de mon ventre.

Nous sortons du bar et Luke attrape ma main. J'ai un mouvement instinctif et j'essaye de la retirer.

— Tu devrais t'y habituer, remarque-t-il.

— Je sais, désolée.

Nous arrivons au restaurant où nous avons rendez-vous avec mes amis. Ils sont presque tous déjà là. J'ai déjà prévenu mon frère que je viendrais accompagnée histoire que cela ne devienne pas la nouvelle de la soirée. Il a été un peu étonné, il faut dire que ma vie amoureuse ces derniers temps n'a pas trop connu d'actualités.

J'ai dans la foulée reçu un texto de ma mère qui me demandait si je venais dimanche avec mon « petit ami ». Il faut que je dise deux mots à Nico sur sa capacité à aller rapporter comme si nous avions toujours six ans.

Nico secoue vigoureusement la main de Luke tout en se présentant et lui faisant immédiatement comprendre d'un regard qu'il est mon grand frère, et qu'au moindre dérapage il a intérêt à courir très vite. Du style, j'ai déjà le flingue, la pelle et l'alibi.

Je lève les yeux au ciel, mais Luke a l'air amusé.

Lara est la seule à connaître la supercherie. Elle non plus ne connaissait pas Luke. Je m'assois face à elle avec Luke à ma droite, *il est canon*, articule-t-elle silencieusement. Je lui lance un regard lui intimant de se contrôler, ce n'est pas le moment que les autres découvrent la vérité.

Paul qui n'était pas encore là, arrive quelques minutes après nous. En me voyant son visage

s'éclaire d'un discret sourire, qui disparaît immédiatement lorsqu'il découvre Luke à mes côtés qui a négligemment posé son bras sur le dossier de ma chaise.

Je l'embrasse pour lui dire bonjour, et je sens l'odeur de son eau de Cologne, ce qui me confirme que je suis toujours accro, vu la réaction des papillons au fond de mon ventre. Je me recule pour que Luke puisse s'avancer et lui serrer la main.

— Paul je te présente Luke mon copain, annoncé-je fièrement.

A cet instant, et face à l'air un peu sombre de Paul, un petit sentiment de satisfaction m'envahit. Je suis heureuse de lui prouver que moi aussi, je peux être en couple. *Calme ton char ma grande, tout cela ce n'est que du cinéma.*

— C'est vous l'homme mystérieux qui a conquis notre petite Alice, commente Paul.

— C'est moi l'homme chanceux surtout, riposte Luke tout en m'adressant un sourire dévastateur et en resserrant son emprise sur mes épaules.

La mâchoire de Paul se contracte et un muscle tressaute dans sa joue. Je ne comprends pas pourquoi le fait de me voir avec un homme l'ennuie à ce point. C'est vrai j'ai déjà Nico pour assurer le rôle du grand frère protecteur, je n'en ai pas besoin de deux sur mon dos. James aurait-il raison ? Paul serait-il jaloux ?

— Que fais-tu Luke dans la vie, l'interroge-t-il.

— Je suis comédien, je tourne actuellement un film sur la Côte d'Azur.

— Comédien, un métier de crève la faim quoi, marmonne Paul.

Je lui décroche un regard furieux. Sa remarque est blessante et surtout mesquine.

— Ce n'est pas caviar tous les jours, mais pour l'instant je n'ai pas à me plaindre, rétorque Luke avec un petit rire.

Heureusement qu'il le prend bien.

— Et tu es là pour combien de temps ?

Ma parole c'est un véritable interrogatoire.

— Jusqu'à la fin de l'été.

— Donc votre histoire a déjà une date d'expiration, raille Paul.

— Paul ! Interviens-je

Il me regarde de ses yeux gris et ce que je vois au fond de ses prunelles, serait-ce possible que ce soit des excuses ?

— Alice, tu m'accompagnes aux toilettes, nous coupe Lara.

Je me lève et m'écarte de la table avec cependant la crainte que ce combat de coq vire au vinaigre. Lara attrape mon bras et me tire au fond de la salle en direction des toilettes.

— C'était quoi ça ? Demande-t-elle.

— C'est-à-dire ?

— La façon dont Paul interroge Luke, on dirait qu'il est, elle hésite, ... jaloux ?

— Jaloux, répété-je en lâchant un rire nerveux. Certainement pas, il s'est mis dans la tête qu'il devait se préoccuper de qui je fréquente, comme le ferai un grand frère. Il a juste oublié que j'en ai déjà un et que je me suis débrouillée sans lui toutes ces années.

— Alice, il n'a pas la réaction d'un type qui s'inquiète pour toi car il te voit comme sa sœur, il a la réaction de quelqu'un qui tient à toi et qui est jaloux. James m'avait déjà dit qu'il avait senti quelque chose la dernière fois qu'il vous a vus ensemble, je ne voulais pas le croire, mais maintenant que je l'ai vu de mes propres yeux, j'en suis certaine.

— Tu déliras complètement, ce n'est pas à toi que je vais expliquer qu'avec Paul nous nous connaissons depuis tout petits et que s'il ressentait un quelconque intérêt autre qu'amical envers moi, il aurait peut-être fait un geste avant tu ne crois pas ?

— Peut être qu'en étant sur le point de se faire passer la corde au cou, il réalise soudain qu'il est en train de faire une erreur...souponne-t-elle. Oh non je sais ! Il a peut être fait un pacte secret avec Nico il y a des années du style « interdit de toucher aux sœurs », et alors qu'il est fou amoureux de toi depuis tout ce temps, il n'a jamais rien avoué de peur de perdre son amitié avec ton frère.

— Ma parole, Lara, tu devrais arrêter de lire des romances, ça te grille le cerveau, ricané-je. Je pensai que pour quelqu'un qui nous connaît depuis aussi longtemps, tu ferais preuve d'un peu plus de discernement. Viens, on retourne avec les autres, ils vont se poser des questions.

Chapitre 17

— Ma chérie ! S'exclame Luke. Je commençais à m'inquiéter !

Il n'en fait pas un peu trop là, « ma chérie » ?

Je m'assois et je sens la main de Luke se poser dans mes cheveux, et il attire soudainement mon visage vers le sien. Je n'ai pas le temps de réaliser ce qui m'arrive que ses lèvres se plaquent sur les miennes. Passée la seconde de surprise, je me fais ensuite la réflexion que sa bouche est très agréable. Cela fait si longtemps que quelqu'un ne m'a pas embrassée, une éternité. Le problème c'est que mon cerveau se met immédiatement à divaguer et je m'imagine que c'est une autre personne que j'embrasse. Cette autre personne qui est assise de l'autre côté de la table et qui ne doit pas en rater une miette. Je réponds à la caresse de Luke et entrouvre les lèvres. Il en profite pour y glisser sa langue qui vient danser avec la mienne. Mes mains remontent le long de ses bras.

Un raclement de gorge me rappelle soudainement à la réalité, je m'écarte de Luke, encore perturbée par ce qui vient d'arriver.

— Si vous pouvez éviter de vous embrasser comme ça devant moi, je préfère à l'avenir, annonce Nico.

Je pique un fard, mes joues doivent être aussi rouges qu'un camion de pompiers. Je lève les yeux, face à moi Lara se mord la lèvre pour ne pas rire. Paul, quant à lui, est blanc comme un linge.

Le reste du repas se déroule sans incident majeur. A peine son plat terminé, Paul s'éclipse sans prendre de dessert, en disant tout juste au revoir. Personne ne semble le remarquer à part moi. Je repense à ma discussion avec Lara tout à l'heure. Est-ce qu'elle a raison ? Est-ce que Paul serait jaloux ? Mais pourquoi ? C'est lui qui va se marier après tout !

Je rentre chez moi un peu avant minuit. Je travaille demain, j'ai un mariage, je ne veux pas me coucher trop tard.

J'enfile une nuisette, je me demande bien pourquoi après tout, personne ne dort jamais avec moi. Je me brosse les dents et je me démaquille puis je vais me coucher.

Je n'arrive pas à trouver le sommeil encore une fois. Je ressasse ces derniers jours. Je pense au fait qu'il y a deux mois, Paul avait disparu de ma vie mais peut-être pas de mon cœur. Son retour n'a fait que raviver la flamme qui ne s'était jamais éteinte.

Soudainement la sonnette de ma porte d'entrée retentit. Je jette un coup d'œil au réveil, il est presque deux heures du matin. Qui cela peut-il être à cette heure ci ? Pourvu que ce ne soit pas Bernard, mon concierge... J'enfile par précaution une robe de chambre par-dessus ma nuisette, ce n'est pas le moment qu'il profite du spectacle.

Je me dirige vers la porte d'entrée et regarde par le judas avant d'ouvrir. Puis j'ouvre

immédiatement la porte.

— Paul, qu'est ce que tu fais ici ? Et à cette heure ?

— Salut Al.

Il me regarde comme s'il me découvrait pour la première fois, me détaillant des pieds à la tête. Son regard s'attarde un instant au niveau de ma poitrine et de mes lèvres. Je me sens comme nue, et ma tenue légère ne fait rien pour arranger la chose.

— Je peux rentrer, me demande-t-il.

— Oui bien sûr, réponds-je en m'écartant de l'embrasement de la porte.

Au passage, je note qu'à son odeur habituelle composée d'un savant mélange entêtant de parfum et de linge propre, s'ajoute des relents de whisky.

Il entre dans mon salon et tout à coup la pièce paraît plus petite, il occupe tout l'espace. Il s'adosse à la bibliothèque et s'apprête à parler. Il referme la bouche et observe ses pieds.

— Paul, qu'est ce que tu fais là ? Tu ne devrais pas être chez toi ?

Il relève la tête et sans son regard je vois une lueur nouvelle, une lueur qui déclenche dans mon corps un vague de chaleur puissante. J'y lis du désir.

— Alice...il hésite, je dois te dire quelque chose.

Je retiens ma respiration, combien de temps restons-nous comme cela à nous fixer l'un l'autre ? Je ne sais pas. Mais soudainement il avance d'un pas, m'attrape les avant-bras et me tire vers lui.

Il m'embrasse.

Je dois être en train de rêver, Paul est en train de m'embrasser. Ce n'est pas un baiser tendre, c'est le baiser de quelqu'un de désespéré. Ce baiser dit tant de choses que s'en est difficile de tout comprendre.

Ses mains glissent autour de ma taille et il réduit l'espace entre nous, ma poitrine s'écrase sur son torse ferme. Sa langue s'est frayé un chemin entre mes lèvres et le baiser s'approfondit. Son haleine, mélange de menthe et de whisky réveille mes sens.

Paul interrompt notre baiser, attrape mon visage dans ses mains et soude son front sur au mien.

— Tu es si belle, chuchote-t-il.

Mon cœur est prêt à exploser. Ma respiration est erratique.

Je me mets sur la pointe des pieds et l'embrasse à mon tour. Il laisse échapper un gémissement de satisfaction. Ses mains partent à l'exploration de mon corps. Il est partout à la fois. Il dénoue la ceinture de ma robe de chambre et elles glissent à l'intérieur. Ses paumes un peu rugueuses caressent mes cuisses et remontent légèrement sous le léger coton de ma nuisette.

— J'en rêve depuis si longtemps, souffle-t-il dans cou.

— Je ne comprends pas, balbutie-je.

Il parsème de légers baisers dans ma nuque.

— Tu ne sais pas l'effet que tu me fais, quand je t'ai vue tout à l'heure te faire embrasser par

l'autre imbécile, j'ai cru qu'on me poignardait.

— Ce n'est pas vraiment mon copain tu sais.

— Je sais, répond-il simplement.

Il me regarde avec tant de tendresse que j'ai envie d'en pleurer. Des milliers de questions se pressent dans ma tête. *J'en rêve depuis si longtemps.* Qu'est ce que cela veut dire ? Depuis quand ? Pourquoi n'a-t-il rien dit avant ? C'est quand longtemps ? Le mois dernier ? Il y a cinq ans ?

Il reprend mes lèvres avec passion et j'oublie tout, les papillons dans mon ventre décollent. Moi aussi, j'ai attendu si longtemps. Et jamais je n'aurais pensé qu'on en arriverait là. J'ai presque envie de me pincer pour être certaine que je ne rêve pas.

Puis petit à petit ses baisers s'adoucissent et j'ai presque l'impression de ressentir de la souffrance et des regrets à travers eux.

— Alice, prononce-t-il d'une voix un peu rauque. Il fallait que je sache... Au moins une fois avant qu'il ne soit trop tard, soupire-t-il en remettant une mèche derrière mon oreille.

Tout à coup j'ai l'impression que je viens de heurter un mur à pleine vitesse. Une douche froide s'abat sur moi.

— Que veux-tu dire, articulé-je difficilement d'une voix blanche en me dégageant de son étreinte.

Son regard est empli d'une telle tristesse qu'il n'y a pas besoin de mots, j'ai déjà compris ce qu'il va me dire.

— Tu vas quand même l'épouser...

Ce n'est pas une question, c'est une affirmation. A ce moment, la stupeur fait place à la colère.

— C'est la mère de mon enfant.

Son ton est calme et résigné.

— Et alors. Tu ne vas pas te marier avec quelqu'un pour qui tu n'as pas de sentiments sous prétexte qu'elle est enceinte. On n'est plus dans les années cinquante Paul, crie-je.

— Je ne vais pas abandonner mon enfant, me coupe-t-il.

Ses poings sont serrés et son visage est tendu à l'extrême.

— Paul, dis-je doucement, ce n'est pas parce que tu n'épouses pas sa mère que tu abandonnes ton enfant. Il a besoin de parents qui l'aime lui, peu importe la nature de leur relation entre eux.

— Tu ne peux pas comprendre, constate-t-il durement.

Les larmes me montent aux yeux, je sais qu'il a souffert de grandir sans père. A ce moment j'ai envie de lui dire que je vais l'aider, qu'il peut apporter tout l'amour nécessaire à cet enfant sans sacrifier sa vie. Que je serai à ses côtés si il veut bien de moi. Mais les mots me manquent.

Paul attrape ma main et y dépose un baiser au creux de la paume. Il la dépose ensuite sur sa joue et ferme les yeux un instant. Je m'imprègne de sa chaleur. A cet instant, je sais qu'il va partir et je profite de cette dernière caresse.

Il rouvre les yeux, lâche ma main. Se tourne sans un mot et se dirige vers la porte d'entrée. Il l'ouvre, sort et la referme le plus doucement possible sans se retourner.

Quand j'entends ses pas dans la cage d'escalier. Je tombe à genoux et je fonds en larmes.

Chapitre 18

Les jours qui suivent, je suis comme engourdie.

Après le départ de Paul, je ne sais même pas comment je suis retournée dans mon lit. A vrai dire, je ne sais même pas si j'y suis retournée tout court.

Je me souviens juste du message sms qu'il m'a envoyé le lendemain matin. Trois petits mots. Trois petits mots que je déteste.

Je suis désolé.

Moi, c'est trois autres petits mots que je serais prête à lui crier, mais je sais qu'il ne veut pas les entendre.

Je me noie dans le travail. A une exception près. Il y a un mariage sur lequel je ne veux plus travailler.

Le lundi suivant la venue de Paul à mon appartement, j'ai demandé à Amandine de s'occuper seule de leur dossier. Elle est prête. Elle est même plutôt heureuse de voler de ses propres ailes. Et elle sait qu'en cas de problème, Lara et James sont là pour l'épauler.

Le mois de Juillet passe comme une ombre. Nous sommes vendredi, et j'ai beau m'occuper, je n'arrive pas complètement à oublier. Oublier que demain il va en épouser une autre.

Amandine toque discrètement à la porte de mon bureau. En ce moment, tout le monde m'évite au bureau.

— Dis, je me posais une question, admet-elle en se tordant les mains gênée.

— Oui ?

— Tu penses venir demain ?

Je vois qu'elle a dû hésiter un moment avant de venir me voir.

— Tu t'en sortiras très bien sans moi, affirmé-je d'une voix calme.

Je lui adresse un petit sourire d'encouragement mais le cœur n'y est pas.

— Je ne peux pas y aller, continué-je. Je suis sûre que tu feras du bon boulot, ça fait un moment déjà que je voulais te confier un mariage. C'est l'occasion rêvée. Et puis du coup, c'est toi qui encaisseras la commission.

Amandine fait mine de se réjouir de cette nouvelle, mais elle comme moi savons qu'elle n'en a rien à faire et qu'elle s'inquiète pour moi.

Mais je n'ai vraiment pas envie d'en parler.

— Vas-y, tu dois avoir encore des tonnes de choses à faire, la congédié-je pour qu'elle me laisse seule.

Le lendemain, après une nuit à m'être retournée dans mon lit, je me lève et me traîne jusqu'à la cuisine pour me préparer un café.

J'ai le cœur en miettes. Aujourd'hui c'est le premier samedi depuis le début de la saison que je ne travaille pas. Normalement quand j'ai un week-end de libre en été, j'en profite pour sortir, voir mes amis, aller à la plage ou même partir en week-end.

Là, j'ai juste envie que la journée passe le plus vite possible. Mais comme je suis masochiste, je ne peux m'empêcher de penser à ce que j'aurais dû faire aujourd'hui. A ce qu'Amandine doit faire en ce moment.

Je pense même à Eva.

Eva qui doit être déjà debout depuis un moment, entourée de ses demoiselles d'honneur.

Elles doivent siroter des Mimosas tout en se faisant coiffer.

Enfiler leurs robes.

Et moi, je suis chez moi, dans mon appartement microscopique. En pyjama à midi.

Ce n'est même pas un joli pyjama. Il a des zèbres dessus. Qui a eu l'idée de faire un pyjama avec des zèbres ? Est-ce que les rayures de zèbres seront un motif à la mode un jour pour les mariages ? Des rayures bleu céladon peut-être ?

Quand je réalise que mes pensées sont vraiment bizarres (tiens ce n'est pas James qui disait que j'étais bizarre, il avait peut-être raison) je me dis qu'il est temps que je prenne un douche et que je sorte.

Je prends ma voiture et je ne sais même pas où je vais. Je roule un moment et je me gare. Je suis sur les hauteurs d'Eze. C'est mon endroit préféré dans la région. L'endroit où les Alpes et la mer se rencontrent. La montagne plonge abruptement dans la grande bleue, et là, à son sommet on a l'impression de voler. On a la sensation que si on s'approche trop près de la falaise, on va tomber directement dans l'eau.

Les rayons du soleil au zénith font scintiller les flots comme des millions de paillettes.

Je m'installe à l'ombre d'un des rares pins parasols présents sur cette montagne couverte de maquis. Je me laisse bercer par le son des cigales. J'admire la vue. Au loin, on aperçoit le Cap d'Antibes.

Je pense à Amandine qui, là bas, doit courir partout. J'ai coupé mon téléphone. Ce n'est pas très professionnel mais je me dis qu'ils se débrouilleront bien une fois sans moi.

Je finis par m'endormir d'un sommeil profond et sans rêves.

Un léger souffle me réveille. Une caresse légère sur ma joue. Je sors difficilement des limbes de mon sommeil. J'ouvre enfin les yeux et face à moi je vois deux prunelles grises. Celles que je

reconnaîtrais parmi des milliers.

— Paul ?

Ma voix est encore rauque.

Il ne me répond pas il se contente de sourire.

Je me redresse. Il m'attire vers lui et me serre dans ses bras.

— Mais qu'est ce que tu fais là, tu vas être en retard, tout le monde va t'attendre, m'exclamé-je

Il émet juste un petit rire et enfouit son visage dans mes cheveux.

—Tais-toi, je veux juste te serrer dans mes bras, me chuchote-t-il à l'oreille.

Je ne sais pas combien de temps nous restons comme cela. Je n'essaye pas de comprendre, je profite juste du moment présent. Je me nourris de la chaleur de sa peau contre la mienne.

Non pas que j'avais froid avant, n'oublions pas que nous sommes sur la Côte d'Azur au mois de Juillet.

Mais cette chaleur est différente, c'est celle qui vous enveloppe le cœur.

Chapitre 19

Le soleil commence légèrement à décliner. Je m'écarte un peu de Paul. Il me regarde avec des étoiles dans les yeux. Une barbe de quelques jours ombre ses joues, ses traits sont tirés et ses yeux cernés de noir.

— Tu es magnifique, me murmure-t-il. Viens, rentrons, il faut qu'on parle.

Le retour en voiture est silencieux, comme si chacun de nous deux avait peur de briser cet instant magique que nous venons de vivre.

Arrivés chez moi, j'ouvre la porte. Maintenant, j'ai le trac. Que va-t-il me dire ? Pour ne rien laisser paraître de mon trouble je file dans la cuisine.

— Tu veux un boire quelque chose, lancé-je au dessus du comptoir à Paul qui lui est toujours dans le salon.

— Un verre d'eau, s'il te plait.

Il s'installe sur le canapé. Je le rejoins et pose le verre d'eau sur la table basse d'une main tremblante. Je m'assois à mon tour sur le coussin le plus loin du sien.

Paul n'a rien raté de mon malaise, et bizarrement cela le fait sourire. A l'apparition de son unique fossette, mon cœur fond un peu plus. Cependant cette attente d'une explication me rend folle. Je vais droit au but :

— Que fais-tu là Paul ? Tu n'avais pas quelque chose d'important à faire aujourd'hui, par hasard ?

Ma remarque est plus acerbe que je ne l'ai voulue.

— Tu avais raison, dit-il simplement.

— J'avais raison ? Raison de quoi ?

— Je ne dois pas passer à côté de ma vie.

— Euh, j'ai dit ça moi ?

— Pas exactement, mais tu me l'as fait comprendre, admet-il calmement.

Il se tait un instant.

— Tu te rappelles la dernière fois que l'on s'est vu ?

Il se moque de moi là, comment j'aurais pu oublier. Il m'a offert le plus beau moment de ma vie pour me poignarder le cœur quelques minutes après et me laisser plus misérable que jamais.

Je hoche la tête silencieusement.

— Après ça, j'ai été incapable de retourner auprès d'Eva. Cela me semblait impossible. J'avais l'impression de te trahir. Je suis parti quelques jours faire le vide dans ma tête, faire le point sur ce que je voulais.

Je ne dis rien, j'ai l'impression que si je le coupe, il ne pourra pas continuer.

— Quand je suis revenu, je lui ai annoncé que je la quittais. Au fond de moi, je savais que la seule raison pour laquelle je lui avais demandé de m'épouser c'est parce qu'elle était enceinte. Je ne voulais juste pas me l'avouer. Je lui ai dit que je serai là pour notre enfant mais que je ne pouvais pas épouser quelqu'un dont je ne suis pas amoureux.

— Je ne comprends pas, dans ce cas pourquoi l'organisation du mariage n'a pas été annulée ?

— Jusqu'au bout elle a pensé que j'allais changer d'avis, je suppose.

— Ca doit être dur pour elle, je suppose qu'elle a des sentiments pour toi, tenté-je.

— Des sentiments, ricane-t-il. Tu sais dans tout ça, c'est qu'à force de penser à ce que moi je devais faire, je ne me suis même pas rendu compte qu'elle ne m'aimait pas. Elle aimait l'idée de se marier. Elle aimait mon argent, ma situation. Mais moi c'est sûr elle ne m'aimait pas.

Je repense à la réflexion d'Eva chez le traiteur qui se vantait d'avoir trouvé le « gros lot ».

— Et le pire c'est que pendant tout ce temps elle m'a menti, continue-t-il.

Je vois son attitude changer et il est maintenant en colère.

— Elle n'avait peut-être pas réalisé qu'elle non plus n'était pas vraiment amoureuse de toi.

Depuis quand je prends la défense d'Eva moi ?

— Non, je ne parle pas de son absence de sentiments envers moi, je parle de l'absence de bébé, lance-t-il amèrement.

Le choc de cette annonce me fait l'effet d'un coup de poing. *Ce n'est pas possible elle n'a quand même pas osé !*

Je me rapproche immédiatement de lui pour le prendre dans mes bras. Il pose sa tête sur mon épaule. Il continue d'une voix basse dans laquelle je crois déceler quelques sanglots :

— Cela faisait quelques temps que je l'interrogeais pour savoir quand est ce qu'elle avait rendez-vous chez le médecin, quand aurions-nous la première échographie. Elle me faisait des réponses un peu vagues, mais je ne me suis pas inquiété. Lorsque je lui ai annoncé que je voulais que l'on se sépare, je lui ai dit que j'aimerais être présent pendant la grossesse, aux rendez-vous, lors de l'accouchement. Elle a refusé catégoriquement. Le ton est monté et elle a fini par avouer qu'il n'y avait jamais eu de bébé.

Il poursuit :

— Elle avait eu quelques doutes à cause de quelques jours de retard, et quand elle m'en a parlé je l'ai tout de suite rassurée en lui disant que je prendrais mes responsabilités. Je lui ai raconté que j'avais été abandonné par mon père et que je voulais être présent pour mes enfants. Elle s'est ensuite aperçue qu'elle n'était pas enceinte, mais a préféré me dire le contraire pour ne pas que je la quitte, apparemment. Elle m'a même avoué qu'elle pensait simuler une fausse couche après le mariage pour justifier l'absence de bébé.

— C'est pour cela qu'elle souhaitait se marier vite, pas par coquetterie, dis-je tout haut alors que la réflexion était surtout pour moi.

— Sûrement

— Mais comment peut-on inventer une histoire pareille ?

Je suis abasourdie. J'avais pensé lors de nos rendez-vous qu'Eva était peut-être un peu superficielle et que certaines de ses motivations étaient étranges, mais jamais je n'aurais imaginé une telle supercherie.

Nous restons un instant dans les bras l'un de l'autre. Paul joue distraitement avec une de mes mèches de cheveux qu'il enroule autour de son doigt.

— Alice ?

— Mmmm.

— Tu m'as manqué.

— Toi aussi tu m'as manqué.

Un autre moment de silence s'installe. Sauf que maintenant, je n'arrête pas de penser à la question qui me brule les lèvres. Je me lance :

— Paul...Depuis combien de temps...?

— Toujours

— Quoi !?

Je me lève d'un coup. Paul me fait son sourire en coin révélateur de fossette.

— Tu veux dire que... balbutié-je.

— Que j'ai toujours été amoureux de toi, déclare-t-il en se levant pour me regarder dans les yeux. Enfin du moins à partir du moment où j'ai été assez vieux pour m'intéresser au sexe opposé. Je pensais que tu le savais.

— Mais pas du tout ! Pourquoi tu ne m'as jamais rien dit !

— Parce que j'ai toujours supposé que ce n'était pas réciproque. J'avais peur de ruiner notre amitié en te dévoilant des sentiments qui n'étaient pas partagés.

— Tu rigoles j'espère ! J'étais folle amoureuse de toi !

— "Étais" Aïe ça veut dire que c'est trop tard alors ?

Il fait mine de vouloir partir.

— Reste ici, abruti.

J'attrape son bras et le tire vers moi.

— Je n'arrive pas à y croire, continué-je. Moi qui ai toujours pensé que tu me voyais comme une sorte de petite sœur.

— Je n'ai jamais eu de sœur, ni même de frère, mais je ne crois pas que les choses que j'ai envie de te faire quand je te vois aient quelque chose de fraternel, rit-il.

Je rougis à sa remarque.

Il me montre la photo sur mon étagère où nous sommes tous en maillots de bain l'été de nos dix-huit ans.

— Ce jour là par exemple, j'ai cru avoir un arrêt cardiaque lorsque tu as enlevé ta petite robe de plage pour dévoiler ce bikini démoniaque.

— Arrête, c'est toi qui attirais tous les regards avec ton physique d'Apollon.

Il soulève un sourcil amusé apparemment par ma réplique. Son pouce caresse légèrement ma joue.

— Mais je n'avais d'yeux que pour toi, admet-il d'une voix basse.

— Je ne le savais pas, et puis tu es parti, rappelé-je.

— Cela a été une des décisions les plus difficiles à prendre de ma vie. Je pensais qu'en étant loin je t'oublierais.

— Moi aussi.

— Mais cela n'a fait que repousser l'inévitable.

Son regard sur moi est intense, ses pupilles dilatées.

Les papillons dans mon ventre recommencent à tourbillonner. Paul prend délicatement mon visage entre ses mains et se penche vers moi. Son baiser est léger comme une plume, presque imperceptible. Puis il repose ses lèvres sur les miennes et il se fait plus gourmand, plus demandeur. Sa langue titille ma lèvre inférieure et je l'entrouvre pour lui laisser le passage. Le baiser devient ardent et me soutire un gémissement étouffé.

Je pose une main sur ton torse, je sens que sa respiration est courte et ses muscles se tendre sous ma paume.

Lui faufile les siennes sous mon débardeur. Il agrippe mes hanches puis remonte le long de mes flancs. Ses caresses affolent mon rythme cardiaque, je n'ai qu'une envie : qu'il continue.

J'agrippe le bas de son t-shirt. Lui saisit le mien et le fait passer d'un seul geste au dessus de ma tête. Son regard s'attarde sur ma poitrine, enfermée dans mon soutien-gorge en dentelle blanche, qui se soulève rapidement au rythme de ma respiration.

— Si belle, soupire-t-il en caressant le haut de mes seins.

Il enlève à son tour son t-shirt d'un geste purement masculin en l'attrapant par l'arrière. Mon souffle se coupe. Il a toujours eu un corps magnifique mais ces cinq dernières années ont été sans aucun doute bénéfiques. Sa musculature s'est développée et son torse est un appel au crime maintenant.

Il m'attrape et me plaque contre lui, mes seins s'écrasant contre sa poitrine si ferme. Il reprend mes lèvres et m'entraîne en direction de la chambre à coucher. Son baiser devient passionné et il me plaque contre un des murs du couloir.

Ses lèvres glissent de ma bouche à ma gorge, pendant que ses mains libèrent ma poitrine de son carcan de soie. Sa bouche capture ensuite la pointe de mon sein.

D'un geste soudain, il me soulève et me porte jusqu'à mon lit sur lequel il me dépose délicatement. Pendant qu'il finit de se déshabiller, je retire mon short, ne gardant que le mince rempart

de ma petite culotte en dentelle.

— Tu es sûre que c'est ce que tu veux, me murmure-t-il à l'oreille.

— Je n'ai jamais été aussi sûre, affirmé-je.

— Moi aussi. Protection ?

— Dans le tiroir de la table de nuit, réponds-je en rougissant légèrement.

— J'adore quand tu rougis, susurre-t-il.

Capturant mes lèvres avec les siennes, il plaque son corps viril contre le mien et nous entraîne dans un corps à corps enfiévré.

Bien plus tard dans l'obscurité de la chambre, alors que Paul dort à mes côtés, je fixe le plafond. J'ai presque envie de me pincer. Je crois que je n'ai jamais autant apprécié un samedi de congés.

Epilogue

Samedi 1^{er} octobre ou devrais-je dire plutôt Dimanche 2. Il est quatre heures du matin et je pars du dernier mariage de la saison. Nous avons toujours quelques mariages en hiver, mais plus toutes les semaines comme pendant la période estivale.

Je rentre chez moi mais tout est différent, je ne retrouve pas un lit froid et la solitude. Je vais me coucher auprès de l'homme que j'aime et qui ne me quitte pas d'une semelle depuis deux mois maintenant. Dés le lendemain de ce qui aurait dû être la date de son mariage – je frémis encore à cette idée – il a emménagé chez moi.

Ce n'est qu'une solution temporaire certainement car l'appartement est un peu petit pour nous deux. En fait, c'est un peu moi qui traîne des pieds, rechignant à quitter cet endroit dans lequel j'ai connu tant de bons moments (surtout ces dernières semaines). Si ça ne tenait qu'à lui, il nous aurait déjà installés ailleurs. La petite taille de la salle de bains et du coup, l'impossibilité d'y prendre une douche à deux étant son principal argument.

Depuis qu'il est là, au moins je n'ai plus eu aucune remarque lubrique de mon concierge Bernard.

La cohabitation se passe à merveille.

Je me réveille doucement, les rayons du soleil filtrent délicatement à travers les persiennes. J'entends l'eau qui coule dans la salle de bain, puis une série de jurons étouffés qui m'apportent le sourire aux lèvres. Il vient certainement de se cogner encore la tête en sortant de la douche.

Quelques instants plus tard, Paul rentre dans la chambre seulement vêtu d'une serviette blanche nouée basse autour de ses hanches.

Je m'assois dans le lit et je mords ma lèvre inférieure pendant que j'observe une gouttelette se frayer un chemin entre ses abdominaux parfaits.

— La vue te plait, m'interroge-t-il en levant un sourcil.

Le rouge me monte aux joues.

— Je t'ai déjà dit combien j'aime te voir rougir, dit-il en se penchant vers moi.

— Oui, une bonne centaine de fois.

— Ton mariage s'est bien passé hier soir, s'enquit-il soudainement.

— Oui très bien merci, c'était le dernier de la saison tu sais, je vais avoir enfin plus de temps à te consacrer le week-end.

— Oui, je sais et d'ailleurs j'ai quelque chose pour toi.

Il ouvre le tiroir de la table de nuit et me tend une enveloppe. Il s'agenouille devant moi alors que je suis toujours assise sur le lit.

— C'est pour toi.

Curieuse j'ouvre l'enveloppe de laquelle je sors *des billets d'avion pour les Etats-Unis?*

— Tu veux qu'on parte en vacances ?

— Regarde la destination plus précisément.

— Las Vegas ?

Paul prend ma main dans la sienne.

— Alice, mon amour, depuis que tu es revenue dans ma vie, je suis sûr d'une chose : je ne veux plus jamais que tu en disparaisses. Je veux me réveiller chaque matin à tes cotés et profiter de chaque instant avec toi. Je t'ai attendu toute ma vie et je ne veux pas attendre plus longtemps, alors me ferais-tu l'immense honneur d'accepter de devenir ma femme ?

Je ne respire plus, je le regarde incrédule et je vois tant d'amour dans ses yeux que je ne doute pas un seul instant que c'est ce que je veux voir moi aussi jusqu'à la fin de mes jours.

— Dis quelque chose, je t'en prie, dit-il nerveusement.

Je prends son visage entre mes mains et je plonge dans ce regard gris que j'aime tant.

— Oui, souris-je. Oui, Paul, je veux devenir ta femme.

En un éclair sa bouche est sur la mienne, notre baiser est rempli d'amour et de promesses.

— Redis-le s'il te plait

— Oui Paul, je t'aime et je vais t'épouser.

— Je t'aime aussi, murmure-t-il contre mes lèvres.

— Au fait, le rapport avec les billets d'avion c'est quoi ? questionné-je tout à coup.

— Tu m'as dit une fois que le jour où tu te marieras tu auras tellement d'idées pour l'organisation de la réception que tu ne sauras pas lesquelles choisir. J'y ai réfléchi et je me suis dit que de mon côté, je n'ai pas envie d'attendre une minute de plus pour t'épouser, et il est hors de question que tu me demandes un délai de deux ans, pour te permettre de prendre ton temps pour choisir la couleur des centres de table. Donc voici la solution à tout ça : toi, moi et nos amis, on s'envole demain pour Vegas et je t'épouse cette semaine.

— Quoi !? Tu as déjà tout organisé, m'écrié-je.

— Oui, tu n'as absolument rien à faire, me répond-il un large sourire aux lèvres.

Ses lèvres se posent dans mon cou qu'il parsème de baisers en descendant lentement vers mon épaule dénudée.

— Et toutes mes super idées alors ? Je ne pourrai jamais rien en faire !

— Tu n'auras qu'à organiser une cérémonie de renouvellement de vœux, du moment que tu as déjà dit oui, on fera tout ce que tu veux après.

— Tu es conscient que lorsqu'on nous demandera d'expliquer comment tu m'as demandée en

mariage, on va devoir dire que tu étais seulement vêtu d'une serviette de bain et moi en pyjama avec les cheveux emmêlés ?

— On inventera une autre histoire si tu veux, mais on s'en fiche de ce qu'en pensent les autres.

Au moins, ça change un peu.

— Avec un billet d'avion, ça change c'est sûr.

— J'ai aussi une bague, mais je suis trop occupé pour te la donner maintenant, dit-il en m'emprisonnant entre le lit et son grand corps musculeux. Pour le moment je dois montrer à ma fiancée à quel point je suis heureux.

Fiancée, ce mot résonne dans ma tête et me fait réaliser que oui, moi aussi, à mon tour, je fais maintenant partie de ces futures mariées. *Je suis fiancée !*

Le lendemain je suis assise comme promis dans l'avion, je tourne la tête pour voir mes parents s'installer aux côtés de ceux de Paul. Nos amis : Marie, Julien, Lara qui sera ma demoiselle d'honneur et bien sur Nico le témoin de Paul nous entourent. James lui est resté à Nice pour « faire tourner la boutique » comme il a dit. Je soupçonne Paul de lui en vouloir un peu pour le coup du faux petit copain avec son cousin Luke.

Je suis entourée des gens que j'aime, mais plus important de celui que j'aime plus que tout. Il prend ma main sur laquelle scintille maintenant une bague indécente et la porte à ses lèvres.

Hier en fin d'après midi, il m'a emmenée à mon endroit préféré à Eze, là où il était venu me retrouver. Je lui ai d'ailleurs demandé comment il avait fait pour savoir que je serai là bas ce jour là, il m'a simplement répondu *je te connais*.

Donc hier, il a mis un genou à terre devant la mer et le soleil couchant — un vrai décor de film — et m'a redemandé de l'épouser. Il a ensuite glissé sur mon doigt une superbe bague ouvragée.

Nous sommes restés ensuite un moment enlacés à regarder le jour décliner.

Aujourd'hui je suis dans cet avion à côté de lui et je ne peux pas être plus heureuse. Je pose ma tête sur son épaule et nous nous envolons vers notre mariage sans Wedding Planner... ou presque !

The Wedding girl

Alice, petite, blonde, accro aux talons hauts vit pour son métier. Elle est Wedding Planner ou organisatrice de mariages. Mais tout va basculer lorsqu'un beau matin, le futur marié qui va pousser la porte de son agence n'est autre que le meilleur ami de son frère : Paul.

Organiser le mariage de celui dont elle a toujours été amoureuse est un nouveau défi pour Alice. Sera-t-elle prête à le relever ?

Au sujet de l'auteure :

Je vis dans le sud de la France avec son mari et mes trois filles.

J'espère que ces premiers écrits vous auront plu.

N'hésitez pas à me contacter : tamara.balliana@gmail.com

Un grand merci à Agnès pour son aide pour les corrections.